

LES
AUTEURS LATINS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT À MOT FRANÇAIS

EN REGARD DES MOTS LATINS CORRESPONDANTS

L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE LATIN

avec des sommaires et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET DE LATINISTES

VIRGILE

LES GÉORGIQUES. LIVRE I

PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET CIE

RUE PIERRE-SARRAZIN, N° 14

(près de l'École de médecine)

1853

Cet ouvrage a été expliqué littéralement, par M. Sommer, docteur ès lettres, agrégé des classes supérieures, traduit en français et annoté par M. Aug. Desportes, traducteur des *Satires de Perse*.

Restitution v. 0.3 : Gérard Gréco © 2009 — Cette création est mise à disposition selon le Contrat Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Partage des Conditions Initiales à l'Identique 2.0 France disponible en ligne <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/2.0/fr/> ou par courrier postal à Creative Commons, 171 Second Street, Suite 300, San Francisco, California 94105, USA.

DE L'IMPRIMERIE DE CH. LAHURE (ANCIENNE MAISON CRAPELET),
rue de Vaugirard, 9, près de l'Odéon.

ARGUMENT ANALYTIQUE.

AVIS

RELATIF À LA TRADUCTION JUXTALINÉAIRE

On a réuni par des traits les mots français qui traduisent un seul mot latin.

On a imprimé en *italique* les mots qu'il était nécessaire d'ajouter pour rendre intelligible la traduction littérale, et qui n'ont pas leur équivalent dans le latin.

Enfin, les mots placés entre parenthèses, dans le français, doivent être considérés comme une seconde explication, plus intelligible que la version littérale.

Proposition et invocation, vers 1-42. — Du labour et de l'amélioration du sol en le laissant reposer, en changeant de culture, en l'engraissant, en brûlant les chaumes, 43-93. — Rendre la terre meuble en brisant les mottes, en hersant, en labourant une seconde fois en sens oblique ; travaux qui suivent l'ensemencement, 94-124. — De l'âge d'or et du siècle qui le suivit, 125-146. — Cérès apprit la première aux hommes à ouvrir la terre avec le fer. Au prix de combien de soins on délivre les champs des herbes parasites qui les envahissent, et des oiseaux qui les ravagent, 147-159. — Instruments de culture ; signes de la fécondité des terres ; préparation des grains, 160-203. — Des temps propres au labourage et à divers ensemencements, 204-230. — Cours du soleil ; les zones ; les pôles ; utilité des connaissances astronomiques pour l'agriculture, 231-258. — À quelles occupations peut se livrer le laboureur en temps de pluie ; aux jours de fêtes. Travaux pendant le jour, en été ; en hiver, 259-310. — Les tempêtes sont à craindre en automne et au printemps. Pour s'en garantir il faut observer la place que les planètes occupent dans le zodiaque. Se rendre les dieux favorables et surtout Cérès, 311-360. — Pronostics du temps : signes particuliers des vents, de la pluie, du beau temps, 351-423. — Pronostics tirés de la lune ; du soleil, 424-463. — Des prodiges qui précédèrent et suivirent la mort de Jules César, et qui présageaient la guerre civile, 464-497. — Vœux pour César Auguste, 498-514.

GEORGICA

LIBER I

Quid faciat lætas segetes, quo sidere terram 1
Vertere, Mæcenas, ulmisque adjungere vites
Conveniat ; quæ cura boum, qui cultus habendo
Sit pecori, atque apibus quanta experientia parcis,
Hinc canere incipiam. Vos, o clarissima mundi 5
Lumina¹, labentem cælo quæ ducitis annum,
Liber, et alma Ceres, vestro si munere tellus
Chaoniam pingui glandem mutavit arista,
Poculaque inventis Acheloia² miscuit uvis ;
Et vos, agrestum præsentia numina³, Fauni, 10
Ferte simul, Faunique, pedem, Dryadesque puellæ :
Munera vestra cano. Tuque o, cui prima frementem
Fudit equum magno tellus percussa tridenti,
Neptune ; et cultor nemorum, cui pingua Cææ⁴

Je vais chanter l'art qui produit les riantes moissons ; je dirai, ô Mécène, sous quel astre il convient de labourer la terre, et de marier la vigne à l'ormeau ; quels soins il faut donner aux bœufs, à la conservation des troupeaux, et quelle sage industrie fait prospérer l'abeille économe. Brillants flambeaux de l'univers, vous qui dirigez dans les cieux la marche de l'année, Bacchus, et toi, bienfaisante Cérès, je vous invoque, s'il est vrai que grâce à vous les humains aient remplacé le gland de Chaonie par l'épi nourricier, et mêlé pour la première fois le jus de la grappe avec l'eau de l'Achéloüs. Et vous, divinités tutélaires des champs, Faunes, Dryades, venez ensemble, accourez à ma voix : ce sont vos bienfaits que je chante. Et toi, qui du sein de la terre ébranlée par ton trident, fis sortir un coursier frémissant, ô Neptune, entends ma voix ; et toi aussi, divin habitant des bois, Aristée, pour qui trois cents jeunes taureaux, ♀ ♀ ♀ ♀ ♀ ♀

GÉORGIQUES

LIVRE 1

Hinc De-ce-moment
incipiam canere je commencerai à chanter
quid faciat segetes lætas, ce-qui fait les moissons heureuses,
quo sidere, Mæcenas, sous quel astre, ô Mécène,
conveniat vertere terram, il convient de retourner la terre,
adjungereque vites ulmis ; et de marier les vignes aux ormes ;
quæ cura sit boum, quel soin doit-être pris des bœufs,
qui cultus quel régime est à suivre
habendo pecori, pour avoir un troupeau,
atque quanta experientia et quelle-grande expérience il faut
apibus parcis. pour élever des abeilles économes.
Vos, o lumina clarissima Vous, ô lumières très-éclatantes
mundi, du monde,
quæ ducitis cælo qui conduisez dans le ciel
annum labentem, l'année qui-s'écoule,
Liber, et alma Ceres, Bacchus, et bienfaisante Cérès,
si vestro si par votre présent (bienfait)
tellus la terre
mutavit glandem Chaoniam a échangé le gland de-Chaonie
arista pingui, pour l'épi gras (gonflé par le grain),
miscuitque et a mêlé
pocula Acheloia les coupes (les boissons) de-l'Achéloüs
uvis inventis ; aux raisins (au vin) découverts ;
et vos, Fauni, et vous, Faunes,
numina præsentia divinités propices
agrestum, des campagnards,
ferte pedem simul, portez le pied (venez) à-la-fois,
Faunique, et Faunes,
puellæque Dryades : et jeunes-filles Dryades :
cano vestra munera. je chante vos présents.
Tuque, o Neptune, Et toi, ô Neptune, [mière fois)
cui tellus prima pour qui la terre la première (pour la pre-
percussa magno tridenti frappée de ton grand trident
fudit a versé de son sein (a produit)
equum frementem ; le cheval frémissant ;
et cultor nemorum, et toi qui-habites les bois,
cui ter centum juveni pour qui trois-fois cent jeunes-taureaux

Ter centum nivei tondent dumeta juvenci ; 15
 Ipse, nemus linquens patrium saltusque Lycæi,
 Pan, ovium custos, tua si tibi Mænala curæ,
 Adsis, o Tegeæ¹, favens ; oleæque Minerva
 Inventrix ; uncique puer monſtrator aratri ;
 Et teneram ab radice ferens, Silvane, cupressum² ; 20
 Dique, deæque omnes, ſtudium quibus arva tueri,
 Quique novas alitis non ullo semine fruges,
 Quique satis largum cælo demittitis imbrem.
 Tuque adeo, quem mox quæ sint habitura deorum
 Concilia incertum eſt ; urbesne invisere, Cæsar, 25
 Terrarumque velis curam³, et te maximus orbis
 Auçtorem frugum tempeſtatumque potentem
 Accipiat, cingens materna tempora myrto ;
 An deus immensi venias maris, ac tua nautæ
 Numina sola colant, tibi serviat ultima Thule⁴, 30
 Teque sibi generum Tethys emat omnibus undis ;
 Anne novum tardis sidus te mensibus addas,

blancs comme la neige, broutent le vert feuillage des buissons dans les grasses campagnes de Cée. Et toi-même, dieu de Tégée, Pan, qui protèges nos brebis, abandonne pour un moment les bois paternels, les forêts du Lycée, et si le Ménale t'est cher encore, viens et sois moi favorable. Minerve, qui fis naître le pacifique olivier ; toi, jeune homme qui inventas la charrue recourbée ; Silvain, qui portes dans tes mains le tendre rameau d'un cyprès déraciné ; vous tous, dieux et déesses, qui veillez sur nos champs, qui fécondez les germes des nouvelles semences, et qui leur versez du haut des cieus des pluies salutaires, je vous invoque aussi.

Et toi enfin, César, dont nous ignorons quel sera bientôt le rang dans le conseil des dieux, soit que tu veuilles honorer nos villes et nos campagnes de tes regards et de tes soins, et recevoir, comme dispensateur des fruits de la terre et souverain régulateur des saisons, le tribut d'hommages que l'univers entier te rendra en ceignant ton front du myrte maternel ; soit que tu préfères régner sur les vastes mers, qu'à toi seul s'adressent les prières des navigateurs, qu'aux extrémités de l'Océan Thulé te soit soumise, et que Téthys ne croie pas acheter trop cher l'honneur de t'avoir pour gendre en t'offrant tout l'empire des ondes ; soit que, nouvel astre d'été, tu te ☉

nivei
 tondent dumeta pingua
 Cæa ;
 ipse,
 linquens nemus patrium
 saltusque Lycæi,
 Pan, custos ovium,
 si tua Mænala curæ tibi,
 adsis favens, o Tegeæ ;
 Minervaque,
 inventrix oleæ ;
 puerque
 monſtrator aratri unci ;
 et, Silvane,
 ferens teneram cupressum
 ab radice ;
 dique, deæque omnes,
 quibus ſtudium
 tueri arva,
 quique alitis fruges novas
 non ullo semine,
 quique demittitis cælo
 imbrem largum satis.
 Tuque adeo,
 quem eſt incertum
 quæ concilia deorum
 ſint habitura mox ;
 velisne, Cæsar,
 invisere urbes,
 curamque terrarum,
 et maximus orbis accipiat te
 auçtorem frugum
 potentemque tempeſtatum,
 cingens tempora
 myrto materna ;
 an venias deus
 maris immensi,
 ac nautæ colant
 tua numina sola,
 Thule ultima
 serviat tibi,
 Tethysque emat te
 generum sibi
 omnibus undis ;
 anne addas te
 sidus novum
 mensibus tardis,
 d'une-blancheur-de-neige
 broutent les taillis gras
 de-Céos ;
 toi-même,
 quittant le bois paternel
 et les bosquets du Lycée,
 Pan, gardien des brebis,
 si ton Ménale eſt à souci à toi (chéri de toi),
 sois-moi favorable, ô dieu de-Tégée ;
 et toi, Minerve,
 inventrice de l'olivier ;
 et toi, jeune-homme,
 auteur de la charrue recourbée ;
 et toi, Silvain,
 qui-portes un tendre cyprès
 depuis (avec) sa racine ;
 et vous dieux, et déesses tous ensemble,
 auxquels eſt le soin
 de protéger les champs,
 et qui nourrissez les fruits nouveaux
 nés sans aucune semence,
 et qui faites-tomber du ciel
 une pluie abondante sur les semences.
 Et toi aussi,
 lequel il eſt incertain
 quelles réunions des dieux
 sont devant posséder bientôt,
 soit-que tu veuilles, César,
 visiter les villes,
 et que tu préfères le soin des terres,
 et que le très-grand univers reçoive toi
 comme auteur des fruits de la terre
 et maître des saisons,
 te ceignant les tempes
 du myrte maternel ;
 soit-que tu viennes comme dieu
 de la mer immense,
 et que les matelots honorent
 ta divinité seule,
 que Thulé la plus reculée du monde
 soit-soumise à toi,
 et que Téthys achète toi
 pour gendre à elle
 au prix de toutes ses eaux ;
 soit-que tu ajoutes toi
 comme astre nouveau
 aux mois tardifs (longs),

Qua locus Erigonen¹ inter Chelasque sequentes
 Panditur : ipse tibi jam brachia contrahit ardens
 Scorpius, et cæli justa plus parte reliquit : 35
 Quidquid eris (nam te nec sperent Tartara regem,
 Nec tibi regnandi veniat tam dira cupido,
 Quamvis Elysios miretur Græcia campos,
 Nec repetita sequi curet Proserpina matrem),
 Da facilem cursum, atque audacibus annue cœptis, 40
 Ignarusque viæ mecum miseratus agrestes,
 Ingredere, et votis jam nunc assuesce vocari.
 Vere novo, gelidus canis quum montibus humor
 Liquitur, et Zephyro putris se gleba resolvit,
 Depresso incipiat jam tum mihi² taurus aratro 45
 Ingemere, et sulco attritus splendescere vomer.
 Illa seges demum votis respondet avari
 Agricolaë, bis quæ solem, bis frigora sensit ;
 Illius immensæ ruperunt horrea messes.
 At prius ignotum ferro quam scindimus æquor, 50

places parmi ceux qui président aux longs mois, entre Érigone et le brûlant Scorpion, qui déjà retire devant toi ses serres enflammées et te cède le plus grand espace des cieux ; quelle que soit enfin la place qui t'attend dans l'Olympe (car les Enfers n'oseraient se flatter de t'avoir jamais pour roi ; et jamais le triste empire des morts ne pourra tenter ton ambition, bien que la Grèce vante les merveilles des champs Elysées, et que Proserpine résiste aux prières de sa mère qui la redemande), ô César, rends facile à mes pas la carrière où je vais entrer ; favorise d'un regard mon audacieuse entreprise, et, prenant en pitié nos laboureurs égarés, daigne les guider avec moi dans les routes nouvelles que j'ouvre à leur ignorance, et accoutume-toi dès à présent à t'entendre nommer dans nos vœux.

Lorsque, au retour du printemps, la neige se fond et s'écoule du haut des montagnes longtemps blanchies, lorsque la terre amollie cède à la douce haleine des Zéphyrus ; que dès ce moment le taureau commence à gémir sous le joug de la charrue, et que le soc, rouillé par un long repos, sorte luisant du sillon. Une terre répond enfin aux vœux de l'avidé laboureur, quand elle a deux fois subi les rigueurs de l'hiver, deux fois éprouvé les chaleurs de l'été ; c'est alors seulement qu'il voit ses greniers crouler sous le poids de ses immenses récoltes.

Mais avant que le soc ouvre le sein d'une terre inconnue, sache

qua locus panditur
 inter Erigonen
 Chelasque sequentes :
 jam ardens Scorpius ipse
 contrahit brachia tibi,
 et reliquit
 plus parte justa cæli :
 quidquid eris
 (nam nec Tartara
 sperent te regem,
 nec cupido tam dira
 regnandi
 veniat tibi,
 quamvis Græcia
 miretur campos Elysios,
 nec Proserpina repetita
 curet sequi matrem),
 da cursum facilem,
 atque annue
 cœptis audacibus,
 miseratusque mecum
 agrestes
 ignarus viæ,
 ingredere,
 et jam nunc assuesce
 vocari votis.
 Vere novo,
 quum humor gelidus
 liquitur
 montibus canis,
 et gleba putris
 se resolvit Zephyro,
 jam tum taurus
 incipiat mihi ingemere
 aratro depresso,
 et vomer attritus sulco
 splendescere.
 Illa seges demum
 respondet votis
 agricolæ avari,
 quæ sensit bis solem,
 bis frigora ;
 messes immensæ illius
 ruperunt horrea.
 At prius quam
 scindimus ferro
 æquor ignotum,

là où une place s'ouvre
 entre Érigone
 et les Serres qui-la-suivent :
 déjà l'ardent Scorpion lui-même
 resserre ses bras pour toi,
 et t'a abandonné
 plus que ta part nécessaire du ciel :
 quoi que tu doives-être
 (car et que le Tartare
 n'espère pas toi pour roi,
 et qu'un désir si violent
 de régner
 ne vienne pas à toi,
 bien que la Grèce
 admire les champs Elyséens,
 et que Proserpine redemandée
 ne se-soucie pas de suivre sa mère),
 donne-moi une marche facile,
 et favorise
 mon entreprise audacieuse,
 et ayant-pitié avec-moi
 des campagnards
 ignorants de la route qu'ils doivent suivre,
 avance-toi (viens),
 et déjà maintenant accoutume-toi
 à être appelé de nos vœux.
 Au printemps nouveau,
 lorsque l'humidité gelée (la neige)
 se-fond
 sur les montagnes blanchies,
 et que la glèbe friable
 s'amollit par l'influence du Zéphyr,
 que déjà alors le taureau
 commence à moi à gémir
 la charrue étant enfoncée en terre,
 et le soc usé par le sillon
 à reluire.
 Cette moisson (ce champ)-là seulement
 répond aux vœux
 du laboureur avide,
 qui a senti deux-fois le soleil (l'été),
 deux-fois les froids (l'hiver) ;
 la moisson immense de ce champ
 a rompu (surcharge) les greniers.
 Mais avant que
 nous entr'ouvriions avec le fer
 un champ inconnu,

Ventos et varium cæli prædiscere morem
 Cura sit, ac patrios cultusque habitusque locorum ;
 Et quid quæque ferat regio, et quid quæque recuset.
 Hic segetes, illic veniunt felicius uvæ ;
 Arborei fetus alibi, atque injussa virescunt 55
 Gramina. Nonne vides croceos ut Tmolus¹ odores,
 India mittit ebur, molles sua tura Sabæi,
 At Chalybes nudi ferrum, virosaque Pontus
 Castorea², Eliadum palmas Epirus equarum ?
 Continuo has leges æternaque fœdera certis 60
 Imposuit natura locis, quo tempore primum
 Deucalion vacuum lapides jactavit in orbem,
 Unde homines nati, durum genus. Ergo age, terræ
 Pingue solum, primis extemplo a mensibus anni,
 Fortes invertant tauri, glebasque jacentes 65
 Pulverulenta coquat maturis solibus æstas.
 At, si non fuerit tellus fecunda, sub ipsum

quels vents y règnent, quelle est la température du climat, quels sont les procédés de culture consacrés par la tradition ou conseillés par la nature du sol ; sache enfin quelles productions le terrain adopte volontiers ou refuse de donner. Ici les moissons viennent plus heureusement ; là ce sont les vignes ; ailleurs les arbres fruitiers et les herbages croissent et verdissent sans culture. Ainsi tu vois que le Tmole nous envoie son safran, l'Inde son ivoire, la molle Arabie son encens, les Chalybes aux bras nus leur fer, le Pont l'onguent précieux de ses castors, et l'Épire ses cavales qui viennent disputer les palmes d'Olympie. Telles sont les lois éternelles, telle est l'immuable constitution que, dès le principe, la nature imposa pour toujours à chaque climat, alors que Deucalion, pour repeupler le monde désert, jeta ces pierres fécondes d'où naquirent les hommes, race infatigable. À l'œuvre donc ! et que, dès les premiers jours de l'année, tes vigoureux taureaux retournent les terres grasses, et que l'été sec et poudreux pénètre et cuise de ses feux les mottes étendues au soleil. Si, au contraire, le terrain est sec par lui-même, il suffira

cura sit prædiscere ventos et morem varium cæli, ac cultusque habitibusque patrios locorum ; et quid ferat quæque regio, et quid quæque recuset. Hic segetes, illic uvæ veniunt felicius ; alibi fetus arborei atque gramina virescunt injussa. Nonne vides ut Tmolus mittit odores croceos, India ebur, Sabæi molles tura sua, at Chalybes nudi ferrum, Pontusque castorea virosa, Epirus palmas equarum Eliadum ? Continuo natura imposuit has leges fœdera que æterna locis certis, tempore quo primum Deucalion jactavit lapides in orbem vacuum, unde homines nati, genus durum. Ergo age, extemplo a primis mensibus anni tauri fortes invertant solum pingue terræ, æstasque pulverulenta coquat solibus maturis glebas jacentes. At, si tellus non fuerit fecunda, erit sat suspendere	que le souci soit d'étudier-auparavant les vents et l'état varié du ciel, et aussi la manière-de-cultiver et les habitudes paternelles (anciennes) des lieux ; et ce-que porte (produit) chaque contrée, et ce-que chacune refuse <i>de produire</i> . Ici les blés, là les raisins viennent plus heureusement ; ailleurs les rejetons des-arbres et les herbes verdoient non-ordonnés (sans culture). Ne vois-tu pas comme le Tmolus envoie les odeurs du-safran (le safran odorant), l'Inde l'ivoire, les Sabéens efféminés les encens propres-à-eux, au-contre les Chalybes nus <i>envoient</i> le fer, et le Pont les testicules-de-castor à-la-forte-odeur, l'Épire les palmes des cavales (les cavales victorieuses) d'Élide (en Élide) ? Dès-le-commencement, la nature a imposé ces lois et <i>ces</i> conditions éternelles à des lieux déterminés, dans le temps où tout-d'abord Deucalion jeta des pierres dans l'univers vide, d'où (desquelles pierres) les hommes <i>sont</i> nés, race dure. Ainsi allons, aussitôt dès les premiers mois de l'année que des taureaux vigoureux retournent le sol gras de la terre, et que l'été poudreux échauffe de <i>ses</i> soleils mûrs (ardents) les glèbes gisantes (exposées à ses rayons). Mais, si la terre n'est pas féconde (grasse), <i>ce</i> sera assez de <i>la</i> suspendre (soulever)
--	--

Arcturum¹ tenui sat erit suspendere sulco :
 Illic, officiant lætis ne frugibus herbæ ;
 Hic, sterilem exiguus ne deserat humor arenam 70
 Alternis idem tonsas cessare novalēs²,
 Et segnem patiere situ durescere campum ;
 Aut ibi flava seres, mutato sidere, farra,
 Unde prius lætum siliqua quassante legumen,
 Aut tenues fetus viciæ, tristisque lupini 75
 Sustuleris fragiles calamos silvamque sonantem.
 Urit enim lini campum seges, urit avenæ,
 Urunt Lethæo perfusa papavera somno.
 Sed tamen alternis facilis labor ; arida tantum
 Ne saturare fimo pingui pudeat sola, neve 80
 Effetos cinerem immundum jactare per agros.
 Sic quoque mutatis requiescunt fetibus arva ;
 Nec nulla interea est inaratæ gratia terræ.
 Sæpe etiam sterilem incendere profuit agros,
 Atque levem stipulam crepitantibus urere flammis : 85
 Sive inde occultas vires et pabula terræ

qu'au lever de l'Arcture le soc l'effleure d'un léger sillon : ainsi dans les terrains gras les herbes parasites n'étoufferont pas les joyeuses moissons ; ainsi le terrain maigre conservera le peu de suc dont il est humecté.

Laisse ensuite se reposer tes champs moissonnés, et que la terre pendant un an se raffermisse ; du moins n'y sème de nouveau le froment qu'au retour de la saison, et après avoir recueilli sur ce terrain une récolte de pois, de vesce légère, de lupins aux frêles chalumeaux, fragile et bruyante forêt de légumes résonnant dans leur cosse tremblante ; mais garde-toi d'y semer l'avoine, le lin et le pavot chargé des vapeurs du Léthé : ils dessèchent, ils brûlent la terre qui les reçoit. Cependant elle peut les supporter de deux années l'une, pourvu que tu ne te refuses pas à réparer par d'abondants engrais ton champ épuisé, et à lui rendre sa première vigueur en le couvrant des sels vivifiants de la cendre. Ainsi se reposent les champs par ce seul changement de productions, et pendant ce temps-là la terre restée sans culture ne reste pas toutefois sans utilité.

Souvent il est bon de mettre le feu à un champ stérile et de livrer le chaume léger aux flammes pétillantes : soit que la terre reçoive de cet embrasement une énergie secrète et de nouveaux aliments ; soit que

tenui sulco sub Arcturum ipsum : illic, ne herbæ officiant frugibus lætis ; hic, ne humor exiguus deserat arenam sterilem. Idem patiere novalēs tonsas cessare alternis, et campum segnem durescere situ ; aut seres, sidere mutato, farra flava ibi, unde prius sustuleris legumen lætum siliqua quassante, aut tenues fetus viciæ, calamosque fragiles silvamque sonantem tristis lupini. Seges enim lini urit campum, avenæ urit, papavera perfusa somno Lethæo urunt. Sed tamen labor facilis alternis ; tantum ne pudeat saturare fimo pingui sola arida, neve jactare cinerem immundum per agros effetos. Sic quoque arva requiescunt fetibus mutatis ; nec interea gratia terræ inaratæ est nulla. Sæpe etiam profuit incendere agros sterilem, atque urere stipulam levem flammis crepitantibus : sive inde terræ	par un mince sillon à l'approche-de l'Arcture même : là, de peur que les herbes ne nuisent aux moissons riantes ; ici, de peur que l'humidité peu-abondante ne quitte la poussière (le sol friable) stérile. Toi le même (de même) tu souffriras les jachères moissonnées se-reposer par années alternées, et le champ oisif durcir par le repos ; ou tu sèmeras, l'astre étant changé (l'année suivante), des blés jaunes là, d'où auparavant tu auras récolté le légume abondant à la cosse branlante, ou les minces produits de la vesce, et les tiges fragiles et la forêt bruyante du triste lupin. Car une moisson de lin brûle le champ, une moisson d'avoine le brûle, les pavots imprégnés du sommeil du-Léthé le brûlent. Mais cependant le travail est facile à années alternées ; seulement qu'il n'en coûte pas au laboureur de saturer d'un fumier gras le sol aride, ou (et) qu'il ne lui en coûte pas de jeter une cendre malpropre dans les champs appauvris. Ainsi aussi les champs se-reposent les produits étant changés ; et pendant-ce-temps le rapport d'une terre non-labourée n'est pas nul. Souvent encore il a été-utile de brûler les champs stériles, et de consumer le chaume léger avec des flammes pétillantes : soit-que de-là les terres
---	--

Pingua concipiunt ; sive illis omne per ignem
 Excoquitur vitium, atque exsudat inutilis humor ;
 Seu plures calor ille vias et cæca relaxat
 Spiramenta, novas veniat qua succus in herbas ; 90
 Seu durat magis, et venas adstringit hiantes,
 Ne tenues pluvia, rapidive potentia solis
 Acrior, aut Boreæ penetrabile frigus adurat.
 Multum adeo, rastris glebas qui frangit inertes¹,
 Vimineasque trahit crates, juvat arva ; neque illum 95
 Flava Ceres alto nequidquam spectat Olympo ;
 Et qui, proscisso quæ suscitât æquore terga,
 Rursus in obliquum verso perrumpit aratro,
 Exercetque frequens tellurem, atque imperat arvis.
 Humida solstitia atque hiemes orate serenas, 100
 Agricola ; hiberno lætissima pulvere farra,
 Lætus ager : nullo tantum se Mysia cultu
 Jactat, et ipsa suas mirantur Gargara messes².

le feu la purge de ses principes pernicieux, et la débarrasse d'une surabondance d'humidité ; soit que la chaleur élargisse ou multiplie les conduits souterrains par où la sève nourricière monte dans les tiges naissantes ; soit enfin que l'action du feu raffermisse et condense le sol, resserre ses pores trop dilatés, et qu'il en ferme ainsi l'entrée aux pluies fines, au soleil dévorant, au souffle desséchant de Borée.

Il n'aura pas travaillé en vain pour ses champs, le laboureur qui, le râteau à la main, brise les mottes inertes, et qui y promène la claie d'osier. La blonde Cérès le regarde et lui sourit du haut de l'Olympe. Elle ne voit pas d'un œil moins favorable celui qui croise par de nouveaux sillons les sillons déjà tracés, abat les rayons trop exhaussés, tourmente la terre sans relâche et lui commande en maître.

Laboureurs, demandez au ciel des solstices d'été pluvieux et des hivers sereins. C'est surtout un hiver sec et poudreux qui fait la joie des champs et donne de riants guérets. La Mysie est moins fière de ses récoltes, et le Gargare même s'admire moins dans ses brillantes moissons.

<p>concipiunt vires occultas et pabula pingua ; sive omne vitium excoquitur illis per ignem, atque humor inutilis exsudat ; seu ille calor relaxat vias plures et spiramenta cæca, qua succus veniat in herbas novas ; seu durat magis, et adstringit venas hiantes, ne pluvia tenues, potentiave acrior solis rapidi, aut frigus penetrabile Boreæ adurat. Qui frangit rastris glebas inertes, trahitque crates vimineas, juvat adeo multum arva ; neque flava Ceres spectat illum nequidquam alto Olympo ; et qui perrumpit rursus aratro verso in obliquum terga quæ suscitât æquore proscisso, frequensque exercet tellurem, atque imperat arvis. Orate solstitia humida atque hiemes serenas, agricolæ ; pulvere hiberno farra lætissima, ager lætus : Mysia se jactat tantum nullo cultu, et Gargara ipsa mirantur suas messes.</p>	<p>tirent des forces secrètes et des aliments (sucs) gras ; ou-que tout vice soit détruit-par-la-chaleur à elles au-moyen du feu, et <i>que</i> l'humeur inutile sorte-en-suintant ; soit-que cette chaleur ouvre des routes plus nombreuses et des pores cachés, par où le suc puisse-venir dans les plantes nouvelles ; soit qu'elle durcisse davantage, et resserre les conduits béants, de peur que les pluies fines, ou l'influence plus vive du soleil rapide, ou le froid pénétrant de Borée ne brûle <i>les semences</i>. Celui-qui brise avec le râteau les glèbes stériles, et traîne <i>sur le sol</i> des herses d'-osier, fait-du-bien aussi beaucoup aux champs, et la blonde Cérès ne regarde pas lui en-vain du-haut-de l'Olympe ; <i>il fait aussi du bien aux champs</i>, celui-qui brise-en-les-traversant de-nouveau avec la charrue tournée en <i>sens</i> oblique les mottes qu'il élève sur le champ fendu (sillonné), et fréquent (souvent) travaille la terre, et commande aux champs. Demandez-avec-prière des solstices (étés) humides et des hivers sereins, ô laboureurs ; avec la poussière d'-hiver (un hiver sec) les blés <i>sont</i> très-abondants, le champ riant (fertile) : la Mysie <i>ne</i> se vante autant d'aucune culture, et le Gargare lui-même <i>n'admire pas autant</i> ses moissons.</p>
---	--

Quid dicam, jacto qui semine cominus arva
 Insequitur, cumulosque ruit male pinguis arenæ ; 105
 Deinde satis fluvium inducit rivosque sequentes ?
 Et, quum exustus ager morientibus æstuat herbis,
 Ecce supercilio clivosi tramitis undam
 Elicit : illa cadens raucum per levia murmur
 Saxa ciet, scatebrisque arentia temperat arva. 110
 Quid, qui, ne gravidis procumbat culmus arïstis,
 Luxuriam segetum tenera depascit in herba,
 Quum primum sulcos æquant sata ? quique paludis
 Collectum humorem bibula deducit arena ?
 Præsertim incertis si mensibus¹ amnis abundans 115
 Exit, et obducto late tenet omnia limo,
 Unde cavæ tepido sudant humore lacunæ.
 Nec tamen, hæc quum sint hominumque boumque
 labores
 Versando terram experti, nihil improbus anser, 120
 Strymoniaëque grues², et amaris intuba fibris

Que dirai-je de celui qui, après avoir semé, parcourt ses sillons et rabat sur la semence la glèbe écrasée ; qui y amène ensuite l'eau de quelque source voisine qu'il partage en petits ruisseaux ? Et quand le soleil embrase les campagnes, que l'herbe sèche et meurt, voilà que des hauteurs sourcilleuses du mont il fait descendre une onde salutaire qui, tombant de roc en roc avec un doux murmure, porte la fraîcheur et la vie dans ses champs desséchés. Parlerai-je aussi de celui qui, pour empêcher que la tige ne s'affaisse sous le poids de l'épi, livre à la dent de ses troupeaux ce vain luxe d'herbe, lorsqu'à peine la pousse naissante commence à sortir du sillon ? de celui qui fait écouler l'eau dormante dont sa terre est noyée, surtout dans les mois pluvieux, quand les fleuves débordés couvrent au loin les campagnes d'un noir limon et y forment des bas-fonds où l'eau s'échauffe en croupissant, et d'où s'exhalent de fétides vapeurs ?

Et cependant, malgré ces soins assidus du laboureur, malgré le labeur patient des bœufs qui l'aident à remuer la terre, on n'est point à l'abri de l'oie vorace, de la grue du Strymon, des herbes aux racines amères et envahissantes, de l'ombre funeste des bois. Jupiter lui-même ☞

<p> Quid dicam, qui, semine jacto, insequitur cominus arva, ruitque cumulos arenæ male pinguis ; deinde inducit satis fluvium rivosque sequentes ? Et, quum ager exustus æstuat herbis morientibus, ecce elicit undam supercilio tramitis clivosi : illa cadens ciet raucum murmur per saxa levia, temperatque scatebris arva arentia. Quid, qui, ne culmus procumbat arïstis gravidis, depascit luxuriam segetum in herba tenera, quum primum sata æquant sulcos ? quique deducit arena bibula humorem collectum paludis ? præsertim si mensibus incertis amnis abundans exit, et tenet late omnia limo obducto, unde lacunæ cavæ sudant humore tepido. Nec tamen, quum labores hominumque boumque sint experti hæc versando terram, anser improbus, gruesque Strymoniaë, et intuba fibris amaris officiant nihil, aut umbra nocet. Pater ipse </p>	<p> Que dirai-je de celui, qui, la semence étant jetée, presse (travaille) aussitôt les champs, et renverse les amas de terre peu grasse ; et ensuite introduit-dans ses blés semés un courant-d'eau et des ruisseaux qui-suivent ? Et, lorsque son champ desséché est-brûlant dans ses herbes mourantes, voilà qu'il fait-sortir l'eau du sourcil (sommets) : d'un chemin en-pente (d'une colline) : celle-ci en tombant produit un bruyant murmure à-travers les rochers polis, et rafraîchit par ses cascades les champs arides. Que dirai-je de celui qui, de peur que la tige ne tombe sous les épis chargés, fait-brouter la surabondance des blés quand ils sont encore en herbe tendre, aussitôt que les semailles égalent les sillons (sont à leur niveau) ? et de celui qui fait-écouler du sol imbibé l'eau amassée d'un étang ? surtout si dans les mois incertains le fleuve regorgeant sort-de son lit, et occupe au-loin toutes les campagnes de son limon répandu-sur elles, d'où (par suite de quoi) les fossés creux sont-humides d'une eau tiède. Et cependant il n'est pas vrai que, quand les travaux et des hommes et des bœufs ont éprouvé (accompli) ces choses en remuant la terre, l'oie malfaisante, et les grues du-Strymon, et les chicorées aux fibres amères ne fassent-de-mal en rien, ou que l'ombre ne nuise pas. Le père des dieux lui-même </p>
--	---

Officiunt, aut umbra nocet. Pater ipse colendi
 Haud facilem esse viam voluit, primusque per artem
 Movit agros, curis acuens mortalia corda,
 Nec torpere gravi passus sua regna veterno.
 Ante Jovem nulli subigebant arva coloni ; 125
 Nec signare quidem aut partiri limite campum
 Fas erat : in medium quærebant ; ipsaque tellus
 Omnia liberius, nullo poscente, ferebat.
 Ille malum virus serpentibus addidit atris,
 Prædarium lupos jussit, pontumque moveri, 130
 Mellaque decussit foliis, ignemque removit,
 Et passim rivis currentia vina repressit :
 Ut varias usus meditando extunderet artes
 Paulatim, et sulcis frumenti quæreret herbam ;
 Ut silicis venis abstrusum excuderet ignem. 135
 Tunc alnos primum fluvii sensere cavatas ;
 Navita tum stellis numeros et nomina fecit,
 Pleiadas, Hyadas, claramque Lycaonis Arcton¹.

n'a pas voulu que la culture des champs fût exempte de peines : le premier il en fit un art difficile, y excitant les mortels par l'aiguillon du besoin, et ne souffrant pas que son empire s'endormît dans une lâche indolence.

Avant Jupiter le labourage même était inconnu ; il n'était pas permis de faire le partage des champs, d'en marquer les limites. C'était l'héritage commun, et la terre, sans être sollicitée, donnait libéralement tous ses biens. Jupiter empoisonna d'un venin mortel la dent des noires vipères ; il donna aux loups l'instinct de la rapine ; il voulut que la mer soulevât ses ondes irritées, que l'arbre cessât de distiller le miel ; il nous ravit l'usage du feu, et il arrêta dans leur cours les ruisseaux de vin qui coulaient dans les plaines, afin que sous l'aiguillon des besoins, l'homme, marchant d'essais en essais et découvrant peu à peu les arts utiles, fit sortir du sillon la tige de blé et jaillir du caillou le feu recelé dans ses veines. Alors, pour la première fois, les fleuves sentirent sur leurs ondes le tronc de l'aune creusé en canot ; alors le nautonnier compta les étoiles, leur donna des noms, et distinguant dans le ciel les Pléiades, les Hyades et l'Ourse brillante, fille de Lycaon ; alors le chasseur tendit des pièges aux

haud voluit viam colendi
 esse facilem,
 primusque movit agros
 per artem,
 acuens curis
 corda mortalia,
 nec passus sua regna
 torpere gravi veterno.
 Ante Jovem
 nulli coloni
 subigebant arva ;
 nec erat quidem fas
 signare aut partiri campum
 limite :
 quærebant
 in medium ;
 tellusque ipsa
 ferebat omnia liberius,
 nullo poscente.
 Ille addidit
 virus malum
 atris serpentibus,
 jussitque lupos prædari,
 pontumque moveri,
 decussitque
 mella foliis,
 removitque ignem,
 et repressit vina
 currentia passim
 rivis :
 ut usus meditando
 extunderet paulatim
 artes varias,
 et quæreret sulcis
 herbam frumenti ;
 ut excuderet
 venis silicis
 ignem abstrusum.
 Tunc primum fluvii
 sensere alnos cavatas ;
 tum navita
 fecit numeros et nomina
 stellis,
 Pleiadas, Hyadas,
 Arctonque claram
 Lycaonis.
 Tum inventum
 ne voulut pas la méthode de cultiver
 être facile,
 et le premier il fit-remuer les terres
 selon un art,
 aiguillonnant par les soucis
 les cœurs des-mortels,
 et ne souffrant pas son royaume
 s'engourdir dans une pesante langueur.
 Avant Jupiter
 aucuns cultivateurs
 ne domptaient (travaillaient) les champs ;
 il n'était pas même d'usage
 de marquer ou de partager la campagne
 par une borne (des bornes) :
 les hommes cherchaient leur nourriture
 en commun ;
 et la terre elle-même
 produisait tout plus libéralement,
 personne ne le lui demandant.
 C'est lui qui ajouta (donna)
 un venin nuisible
 aux noirs serpents,
 et ordonna les loups piller,
 et la mer s'agiter,
 et il fit-tomber-en-les-secouant
 le miel des feuilles,
 et retira le feu,
 et refoula les vins
 qui-couraient (coulaient) ça-et-là
 en ruisseaux :
 afin que le besoin en s'essayant
 fit-sortir (trouvât) peu-à-peu
 les arts divers,
 et cherchât par des sillons (en les creusant)
 la tige du blé ;
 afin qu'il fit-jaillir
 des veines du caillou
 le feu caché.
 Alors pour-la-première-fois les fleuves
 sentirent les aunes creusés (les barques) ;
 alors le navigateur
 fit (donna) des nombres et des noms
 aux étoiles,
 les Pléiades, les Hyades,
 et l'Ourse brillante
 de Lycaon.
 Alors il fut imaginé

Tum laqueis captare feras et fallere visco
 Inventum, et magnos canibus circumdare saltus. 140
 Atque alius latum funda jam verberat amnem,
 Alta petens, pelagoque alius trahit humida lina ;
 Tum ferri rigor, atque argutæ lamina serræ :
 Nam primi cuneis scindebant fissile lignum ;
 Tum variæ venere artes ; labor omnia vicit 145
 Improbis, et duris urgens in rebus egestas.
 Prima Ceres ferro mortales vertere terram
 Instituit, quum jam glandes atque arbuta sacræ
 Deficerent silvæ, et victum Dodona negaret.
 Mox et frumentis labor additus : ut mala culmos 150
 Esset rubigo, segnisque horreret in arvis
 Carduus : intereunt segetes ; subit aspera silva,
 Lappæque, tribulique, interque nitentia culta
 Infelix lolium et steriles dominantur avenæ.
 Quod nisi et assiduis terram insectabere rastris, 155
 Et sonitu terrebis aves, et ruris opaci

bêtes sauvages ; la glu trompa l'oiseau ; on cerna de meutes aboyantes les grandes forêts. L'un frappe de sa ligne les eaux profondes ; l'autre promène sur les mers ses filets ruisselants. Le fer se durcit sous le marteau, et bientôt crie la scie aigre et mordante ; car les premiers hommes ne connaissaient que les coins pour fendre le bois. Alors naquirent les arts divers. Un travail opiniâtre et l'industrie aiguillonnée par la dure nécessité triomphent de tous les obstacles.

Cérès la première apprit aux hommes à ouvrir la terre avec le fer, lorsque les fruits des arbres et le gland des forêts sacrées commencent à manquer, et que Dodone même refusa aux mortels leur facile nourriture. Bientôt le blé souffrit de fléaux divers : la nielle attaque et ronge l'épi ; l'inutile chardon hérissé les guérets ; les moissons périssent, étouffées sous une forêt de plantes épineuses, et la funeste ivraie et l'avoine stérile dominant au loin les riantes cultures. Si, le râteau à la main, tu ne tourmentes pas incessamment la terre ; si tu ne chasses pas à force de bruit les oiseaux avides ; si tu n'arrêtes avec la faux l'essor des arbres qui jettent leur ombre sur tes champs ; enfin,

captare feras laqueis
 et fallere visco,
 et circumdare canibus
 magnos saltus.
 Atque jam alius
 verberat funda
 latum amnem,
 petens alta,
 aliusque trahit pelago
 lina humida ;
 tum rigor ferri,
 atque lamina serræ argutæ :
 nam primi
 scindebant cuneis
 lignum fissile ;
 tum venere variæ artes ;
 labor improbus
 vicit omnia,
 et egestas urgens
 in rebus duris.
 Ceres prima
 instituit mortales
 vertere terram ferro,
 quum jam silvæ sacræ
 deficerent glandes
 atque arbuta,
 et Dodona negaret victum.
 Mox labor
 additus et frumentis :
 ut rubigo mala
 esset culmos,
 carduusque segnis
 horreret in arvis :
 segetes intereunt ;
 silva aspera subit,
 lappæque, tribulique,
 interque culta
 nitentia
 lolium infelix
 et avenæ steriles
 dominantur.
 Quod nisi et insectabere
 terram
 rastris assiduis,
 et terrebis aves sonitu,
 et premes falce
 umbras
 de prendre les bêtes avec des lacs
 et de les tromper avec de la glu,
 et d'envelopper de chiens
 les grandes forêts.
 Et déjà un autre
 frappe du tramail
 un large fleuve,
 cherchant les *eaux* profondes,
 et un autre traîne sur la mer
 ses filets humides ;
 alors fut employée la dureté du fer (le fer dur),
 et la lame de la scie aigre :
 car les premiers *hommes*
 séparaient avec des coins
 le bois facile-à-fendre ;
 alors vinrent les divers arts ;
 le travail opiniâtre
 vint-à-bout-de tout,
 et le besoin qui pressait *les hommes*
 dans une situation rigoureuse.
 Cérès la première
 apprit aux mortels
 à retourner la terre avec le fer,
 lorsque déjà les forêts sacrées
 manquaient de glands
 et d'arboises,
 et que Dodone refusait la nourriture.
 Bientôt la souffrance (maladie)
 fut ajoutée aussi aux blés :
 savoir que la nielle malfaisante
 rongeat les chaumes,
 et que le chardon oisif (inutile)
 se-hérissât (se dressât) dans les champs :
 les moissons périssent :
 une forêt épineuse vient-en-place,
 et les bardanes, et les tribules,
 et au-milieu des *champs* cultivés
 brillants (qui viennent bien)
 l'ivraie inféconde
 et les avoines stériles
 dominant.
 Que si et tu ne tourmentes pas
 la terre
 avec des râteaux assidus (sans relâche),
 et tu n'effrayes pas les oiseaux par le bruit,
 et tu n'élagues pas avec la serpe
 les ombrages (les arbres)

Falce premes umbras, votisque vocaveris imbrem,
 Heu ! magnum alterius frustra spectabis acervum,
 Concussa que famem in silvis solabere quercu.
 Dicendum et quæ sint duris agrestibus arma, 160
 Quis sine nec potuere seri, nec surgere messes :
 Vomis, et inflexi primum grave robur aratri,
 Tarda que Eleusinæ matris volventia plaustra,
 Tribula que, traheæ que, et iniquo pondere rastrî ;
 Virgea præterea Celei vilisque supellex, 165
 Arbutæ crates, et mystica vannus Iacchi :
 Omnia quæ multo ante memor provisâ repones,
 Si te digna manet divini gloria ruris.
 Continuo in silvis magna vi flexa domatur
 In burim, et curvi formam accipit ulmus aratri. 170
 Huic a stirpe pedes temo protentus in octo,
 Binæ aures, duplici aptantur dentalia dorso.
 Cæditur et tilia ante jugo levis, alta que fagus,
 Stiva que, quæ currus a tergo torqueat imos ;

si tes vœux assidus n'obtiennent pas des pluies favorables, c'est vainement, hélas ! que tu contempleras chez ton voisin les trésors entassés de Cérès, et tu te verras réduit, pour apaiser ta faim, à secouer les chênes de la forêt.

Je dois parler maintenant des instruments nécessaires au robuste laboureur, et sans lesquels il ne peut ni ensemer les terres ni faire lever le grain. C'est d'abord la charrue, faite du chêne le plus dur et armée d'un soc tranchant ; puis les chariots lents et tardifs de la déesse d'Éleusis, les madriers roulants, les herses, les pesants rateaux ; ensuite le modeste attirail des ouvrages d'osier ou d'écorce d'arbre inventés par Célé, et les claies tissées de branches d'arbousier, et le van mystérieux consacré à Bacchus, toutes choses dont il faut être pourvu longtemps à l'avance, si tu aspires à quelque gloire dans l'art divin de l'agriculture.

On choisit d'abord dans la forêt un jeune orme qu'on ploie à force de bras pour lui donner la forme et la courbure d'une charrue. On y adapte ensuite un timon, qui s'étend de huit pieds en avant ; enfin on l'arme d'un soc accompagné de deux orillons. On a d'avance coupé et le tilleul et le hêtre, bois légers et propres à faire, l'un le joug, et l'autre le manche qui dirigera à ton gré l'arrière-train de

ruris opaci,
 vocaverisque imbrem votis,
 heu ! spectabis frustra
 magnum acervum alterius,
 solabere que famem
 in silvis
 quercu concussa.
 Dicendum et
 quæ arma sint
 agrestibus duris,
 sine quis messes
 nec potuere seri,
 nec surgere :
 vomis,
 et primum robur grave
 aratri inflexi,
 plaustra que
 matris Eleusinæ,
 volventia tarda,
 tribula que,
 traheæ que,
 et rastrî pondere iniquo ;
 præterea
 supellex virgea vilisque
 Celei,
 crates arbutæ,
 et vannus mystica Iacchi :
 omnia quæ memor
 repones provisâ
 multo ante,
 si digna gloria ruris divini
 manet te.
 Continuo in silvis
 ulmus flexa magna vi
 domatur in burim,
 et accipit formam
 aratri curvi.
 Huic aptantur
 a stirpe temo
 protentus in octo pedes,
 binæ aures,
 dentalia duplici dorso.
 Et tilia levis
 cæditur ante jugo,
 fagusque alta,
 stiva que,
 quæ a tergo torqueat

de ton champ trop ombragé,
 et tu n'appelles pas la pluie de tes vœux,
 hélas ! tu contempleras en-vain
 l'immense monceau d'un autre,
 et tu consoleras (apaiseras) ta faim
 dans les forêts
 avec le chêne secoué (avec des glands).
 Il faut dire aussi
 quels instruments doivent-être
 aux laboureurs robustes,
 sans lesquels les moissons,
 et n'ont pu (ne peuvent) être semées,
 et ne peuvent croître :
 le soc,
 et d'abord le rouvre lourd
 de la charrue courbée,
 et les chariots
 de la mère (déesse) d'Éleusis,
 qui roulent lents (lentement),
 et les herses à roues,
 et les herses sans roues,
 et les râteaux d'un poids excessif ;
 en-outre
 l'attirail d'osier et peu-coûteux
 de Célé,
 les claies d'arbousier,
 et le van mystique d'Iacchus :
 toutes choses que te-souvenant (prévoyant)
 tu mettras-de-côté amassées-par-avance
 beaucoup (longtemps) avant de t'en servir,
 si une digne gloire de la campagne divine
 attend (est réservée à) toi.
 Et-d'abord dans les forêts
 un ormeau ployé avec une grande force
 est dompté (courbé) en manche,
 et reçoit la forme
 d'une charrue courbe.
 À cet ormeau s'adaptent
 du-côté-de la racine une flèche
 prolongée jusqu'à huit pieds,
 deux orillons,
 des dents à double dos (aux deux côtés).
 Un tilleul léger aussi
 est coupé auparavant pour faire le joug,
 et un hêtre élevé,
 et un mancheron,
 qui de derrière fasse-tourner (gouverne)

Et susþensa focis explorat robora fumus. 175
 Possum multa tibi veterum præcepta referre,
 Ni refugis, tenuesque piget cognoscere curas.
 Area cum primis ingenti æquanda cylindro,
 Et vertenda manu, et creta solidanda tenaci,
 Ne subeant herbæ, neu pulvere victa fatiscat ; 180
 Tum variæ illudant pestes : sæpe exiguus mus
 Sub terris posuitque domos atque horrea fecit ;
 Aut oculis capti fodere cubilia talpæ ;
 Inventusque cavis bufo, et quæ plurima terræ
 Monstra ferunt ; populatque ingentem farris acervum 185
 Curculio, atque inopi metuens formica senectæ.
 Contemplator item quum se nux plurima silvis
 Induet in florem¹, et ramos curvabit olentes.
 Si superant fetus, pariter frumenta sequentur,
 Magnaque cum magno veniet tritura calore ; 190
 At si luxuria foliorum exuberat umbra,
 Nequidquam pingues palea teret area culmos.

l'attelage. Que ces bois soient susþendus à ton foyer et qu'ils s'y durcissent à la fumée avant d'être mis en œuvre.

Je puis te rappeler encore plusieurs pratiques recommandées par les anciens, si tu ne t'ennuies pas à ces leçons et si tu ne dédaignes pas d'entrer avec moi dans ce menu détail de soins champêtres.

Un des premiers est d'aplanir sous un pesant cylindre l'aire où tu dois battre ton blé ; d'en pétrir la terre avec les mains, et d'en faire un massif solide avec un ciment tenace, de peur que l'herbe n'y perce ou qu'il ne s'y forme des crevasses par la force de la sécheresse. Alors que d'ennemis malfaisants se joueraient de toi ! Souvent une méchante petite souris pratique son trou sous ton aire et y établit ses magasins, ou bien c'est la taupe aveugle qui y creuse sa demeure souterraine. Le crapaud et tous ces monstres obscurs que la terre enfante s'y ménagent des retraites, et d'énormes monceaux de blé sont dévorés par le charançon, ou dévastés par la fourmi, qui craint pour ses vieux jours la famine et l'indigence.

Observe l'amandier dans les forêts, quand il commence à se couvrir de fleurs et que ses rameaux odorants penchent vers la terre. S'il abonde en fruits, l'été venu, de grandes chaleurs mûriront d'abondantes moissons ; mais si l'arbre n'étale que le luxe stérile d'un feuillage épais, le fléau ne battra sur ton aire qu'une vaine moisson de paille.

imos currus ;
 et fumus explorat robora
 susþensa focis.

Possum referre tibi
 multa præcepta veterum,
 ni refugis,
 pigetque cognoscere
 curas tenues.

Cum primis
 area æquanda
 ingenti cylindro,
 et vertenda manu,
 et solidanda creta tenaci,
 ne herbæ subeant,
 neu victa
 fatiscat
 pulvere ;
 tum variæ pestes
 illudant :
 sæpe exiguus mus
 posuitque domos sub terris
 atque fecit horrea ;
 aut talpæ capti oculis
 fodere cubilia ;
 bufoque inventus cavis,
 et monstra quæ terræ
 ferunt plurima ;
 curculioque,
 atque formica
 metuens senectæ inopi
 populat
 ingentem acervum farris.

Contemplator item
 quum silvis
 nux se induet plurima
 in florem,
 et curvabit ramos olentes.
 Si fetus superant,
 frumenta sequentur
 pariter,
 magna tritura veniet
 cum magno calore ;
 at si umbra exuberat
 luxuria foliorum,
 nequidquam area teret
 culmos
 pingues palea.

le-bas-du char (la charrue mise sur des roues) ;
 et la fumée éprouve les bois
 susþendus au foyer.

Je puis rapporter à toi
 beaucoup-de préceptes des anciens,
 si tu ne t'y-refuses pas,
 et s'il ne t'ennuie pas d'apprendre
 ces soins minutieux.

Avec (parmi) les premières choses
 une aire est à-aplanir
 avec un grand cylindre,
 et à-retourner avec la main,
 et à-affermir avec de la craie tenace,
 de peur que des herbes n'y poussent,
 ou (et) de peur que vaincue (affaissée)
 elle ne s'entr'ouvre
 par la poussière (changée en poussière) ;
 alors divers fléaux
 se joueraient de ton travail :
 souvent la mince souris
 et a établi sa demeure sous la terre
 et y a fait son grenier ;
 ou les taupes prises par les yeux (aveugles)
 y ont creusé leur lit ;
 et le crapaud a été trouvé dans des trous,
 et tous les monstres que les terres
 portent en-très-grand-nombre ;
 et le charançon,
 et la fourmi
 qui-craint pour sa vieillesse indigente
 dévastent
 un grand monceau de blé.

Observe également
 lorsque dans les forêts
 l'amandier se vêtira le plus
 en (de) fleur,
 et courbera ses rameaux odorants.
 Si ses fruits sont-abondants,
 les blés suivront
 pareillement,
 et un grand battage viendra
 avec une grande chaleur ;
 mais si l'ombre est-excessive
 par le luxe des feuilles,
 en-vain l'aire broiera (battra)
 les chaumes
 gros (bien fournis) de paille, non de grains.

Semina vidi equidem multos medicare serentes,
 Et nitro prius et nigra perfundere amurca,
 Grandior ut fetus siliquis fallacibus esset, 195
 Et, quamvis igni exiguo, properata maderent.
 Vidi lecta diu, et multo spectata labore,
 Degenerare tamen, ni vis humana quotannis
 Maxima quæque manu legeret. Sic omnia fatis
 In pejus ruere, ac retro sublapsa referri. 200
 Non aliter quam qui adverso vix flumine lembum
 Remigiis subigit, si brachia forte remisit,
 Atque illum in præceps pronò rapit alveus amni.
 Præterea tam sunt Arcturi sidera nobis
 Hædorumque dies servandi, et lucidus Anguis, 205
 Quam quibus in patriam ventosa per æquora vectis
 Pontus et ostriferi fauces tentantur Abydi¹.
 Libra die² somnique pares ubi fecerit horas,
 Et medium luci atque umbris jam dividit orbem,

J'ai vu beaucoup de laboureurs ne semer leurs légumes qu'après en avoir préparé la semence en l'arrosant d'eau nitrée et de marc d'huile d'olive, afin que, dans leur cosse souvent trompeuse, les grains devinssent plus gros ; mais quelque soin qu'on prit d'accélérer, par une chaleur sage et modérée, la germination de ces semences, j'ai observé que même les mieux choisies et les mieux préparées dégénéraient à la longue, si chaque année un nouveau choix ne mettait à part ce qu'il y avait de plus beau grain. Telle est la loi du destin : tout décroît et s'altère, tout se précipite vers son déclin. Ainsi le nautonnier, luttant de toute la force de ses rames, remonte le courant d'un fleuve ; mais que ses bras lassés s'arrêtent un moment, l'onde aussitôt le maîtrise et l'entraîne avec rapidité.

Il faut aussi que le laboureur observe les étoiles de l'Arcture, et le lever des Chevreux et le Dragon étincelant, avec le même soin que font les matelots lorsque, retournant dans leur patrie à travers les mers orageuses, ils entrent dans les eaux de l'Hellespont ou du détroit d'Abydos, abondant en coquillages.

Dès que la Balance égale les heures du jour aux heures de la nuit et dispense au monde une égale part d'ombre et de lumière, exercez

Vidi equidem multos
 medicare semina
 serentes,
 et perfundere prius
 nitro et amurca nigra,
 ut fetus esset grandior
 siliquis fallacibus,
 et maderent
 properata,
 quamvis exiguo igni.
 Vidi lecta diu,
 et spectata
 multo labore,
 degenerare tamen,
 ni vis humana
 legeret manu quotannis
 quæque maxima.
 Sic fatis omnia
 ruere in pejus,
 et sublapsa
 referri retro.
 Non aliter quam qui
 subigit vix lembum
 remigiis
 flumine adverso,
 si forte remisit brachia,
 atque alveus
 rapit illum in præceps
 amni pronò.
 Præterea
 sidera Arcturi,
 diesque Hædorum,
 et Anguis lucidus,
 sunt tam servandi nobis,
 quam quibus,
 vectis in patriam
 per æquora
 ventosa,
 Pontus et fauces Abydi
 ostriferi
 tentantur.
 Ubi Libra fecerit pares
 horas die
 somnique,
 et dividit jam
 orbem medium
 luci atque umbris,

J'en ai vu assurément beaucoup
 préparer les semences
 en semant,
 et les arroser auparavant
 de-nitre et de marc-d'huile noir,
 afin que le fruit (le grain) fût plus gros
 dans des cosses trompeuses,
 et qu'elles s'amollissent (cuisissent)
 hâtées (plus vite),
 quoiqu'avec un petit feu.
 J'en ai vu choisies depuis longtemps,
 et éprouvées
 avec beaucoup-de travail (de peine),
 dégénérer cependant,
 si la force humaine (l'homme)
 ne choisissait de sa main chaque-année
 chacunes (toutes) les plus grandes.
 Ainsi par les destins toutes choses
 ont coutume de tomber en pis,
 et reculant-peu-à-peu (se dégradant)
 d'être reportées en-arrière.
 Non autrement que celui-qui
 fait-avancer avec-peine sa barque
 par les rames
 le fleuve étant contraire (contre le courant),
 si par-hasard il a relâché ses bras,
 et que le lit du fleuve
 entraîne lui en pente (à la dérive)
 par son courant qui-descend (rapide).
 En-outre
 les astres de l'Ourse,
 et les jours des Chevreux,
 et le Dragon éclatant,
 sont autant à-observer à nous,
 qu'à ceux par lesquels,
 étant portés vers leur patrie
 à-travers les plaines liquides
 exposées-aux-vents,
 le Pont et le détroit d'Abydos
 qui-produit-des-huitres
 sont essayés (affrontés).
 Dès-que la Balance aura fait égales
 les heures du jour
 et du sommeil (de la nuit),
 et qu'elle partage déjà
 l'orbe (le ciel) par-moitié
 pour (entre) la lumière et les ténèbres

Exercete, viri, tauros ; serite hordea campis, 210
 Usque sub extremum brumæ intractabilis imbrem ;
 Nec non et lini segetem, et Cereale papaver
 Tempus humo tegere, et jamdudum incumbere aratris,
 Dum sicca tellure licet, dum nubila pendent.
 Vere fabis satio ; tum te quoque, Medica, putres 215
 Accipiunt sulci, et milio venit annua cura,
 Candidus auratis aperit quum cornibus annum.
 Taurus, et adverso cedens Canis occidit¹ astro.
 At si triticeam in messem robustaque farra
 Exercebis humum, solisque instabis aristas, 220
 Ante tibi Eoæ Atlantides abscondantur²,
 Gnosiaque ardentis decedat stella Coronæ³,
 Debita quam sulcis committas semina, quamque
 Invitæ properes anni s̄pem credere terræ.
 Multi ante occasum Maiæ cœpere ; sed illos 225
 Exspectata seges vanis elusit aristas.

vos taureaux, ô laboureurs, et semez l'orge dans vos champs, jusqu'au temps des pluies qui précèdent le redoutable hiver. C'est aussi le moment de semer le lin et le pavot de Cérès. Hâtez-vous donc, et, courbés sur la charrue, ouvrez la terre sèche encore, tandis que les nuages menaçants sont suspendus sur vos têtes.

La fève se sème au printemps ; alors aussi les sillons reçoivent le trèfle de la Médie, et le millet, qui tous les ans redemande nos soins, quand le Taureau ouvre de ses cornes dorées la marche de l'année, et que Sirius se retire et s'efface devant la lumière de l'astre qui le suit.

Mais si tu ne prépares la terre que pour le froment et les grains qui portent des épis, ne répands sur les sillons la semence qu'ils attendent que quand tu verras les Pléiades, filles d'Atlas, se cacher le matin sous l'horizon, et la brillante couronne d'Ariadne se dégager des feux du soleil. Jusque-là ne force pas la terre à recevoir la plus douce espérance de l'année. Plusieurs, il est vrai, ont commencé avant le coucher de Maïa, mais la moisson n'a donné à leur attente que des épis vides.

viri, hommes,
 exercete tauros ; exercez (faites travailler) les bœufs ;
 serite hordea campis, semez des orges dans vos champs,
 usque sub imbrem jusqu'au-moment-de la pluie
 extremum dernière (qui vient à la fin de l'année)
 brumæ intractabilis ; du solstice-d'hiver intraitable (rigoureux) ;
 nec non tempus et aussi *il est* temps
 tegere humo de couvrir de terre
 et segetem lini, et la graine du lin,
 et papaver Cereale, et le pavot de-Cérès,
 et incumbere jamdudum et de peser au-plus-tôt
 aratris, sur la charrue,
 dum licet tandis qu'il est-possible *de le faire*
 tellure sicca, avec une terre sèche,
 dum nubila tandis que les nuages
 pendent. sont-*encore*-suspendus.
 Vere satio Au printemps *est* le temps-des-semailles
 fabis ; pour les fèves ;
 tum sulci putres alors les sillons friables
 accipiunt te quoque, reçoivent toi aussi,
 Medica, *plante* de-Médie (luzerne),
 et cura annua venit milio, et le soin annuel vient pour le millet,
 quum Taurus candidus lorsque le Taureau éclatant
 aperit annum ouvre l'année
 cornibus auratis, de ses cornes dorées,
 et Canis cedens et que le Chien se-retirant
 astro adverso avec son astre opposé *au Taureau*
 occidit. tombe (se couche).
 At si exercebis humum Mais si tu travailles la terre
 in messem triticeam pour *avoir* une moisson de-froment
 farraque robusta, et des blés forts (de belle venue),
 instabisque et *que* tu poursuives (veuilles)
 aristas solis, des épis seuls,
 Atlantides Eoæ que les Atlantides (les Pléiades) du-matin
 abscondantur tibi, se-cachent (se couchent) pour toi,
 stellaque Gnosia et que l'étoile de-Gnose (Crétoise)
 Coronæ ardentis de la Couronne ardente
 decedat, se-retire-de *l'horizon*,
 ante quam committas sulcis avant que tu ne livres aux sillons
 semina debita, les semences dues,
 quamque properes et que tu te-hâtes
 credere terræ invitæ de confier à la terre contre-son-gré
 s̄pem anni. l'espérance de l'année.
 Multi cœpere Beaucoup ont commencé
 ante occasum Maiæ ; avant le coucher de Maïa ;
 sed seges exspectata mais la moisson attendue
 elusit illos aristas vanis. a joué eux par ses épis vides.

Si vero viciamque seres vilemque faselum,
 Nec Pelusiacæ curam aspernabere lentis,
 Haud obscura cadens mittet tibi signa Bootes¹.
 Incipe, et ad medias sementem extende pruinas. 230
 Idcirco certis dimensum partibus orbem
 Per duodena regit mundi Sol aureus astra.
 Quinque tenent cælum Zonæ, quarum una corusco
 Semper sole rubens, et torrida semper ab igni ;
 Quam circum extremæ dextra lævaque trahuntur, 235
 Cærulea glacie concretæ atque imbribus atris² ;
 Has inter mediamque, duæ mortalibus ægris
 Munere concessæ divum ; et via secta per ambas,
 Obliquus qua se signorum verteret ordo.
 Mundus ut ad Scythiam Riphæasque³ arduus arces 240
 Consurgit, premitur Libyæ devexus in Austros.
 Hic vertex nobis semper sublimis ; at illum
 Sub pedibus Styx atra videt, Manesque profundi.

Si ta sèmes et la vesce et les viles faséoles, si tu ne juges pas la lentille de Péluse indigne de tes soins, le coucher de Bootès t'indique le moment précis des semailles. Commence donc alors, et continue de semer jusqu'au milieu de l'hiver.

C'est pour régler nos travaux dans les champs, que l'astre aux rayons d'or partage, entre les douze constellations, le cercle qu'il parcourt dans le ciel. Cinq zones embrassent le vaste contour de l'Olympe : l'une, route flamboyante du soleil, est toujours brûlée de ses feux ; deux autres, à une égale distance de la première et tournant à sa droite et à sa gauche, s'étendent jusqu'aux pôles du monde. C'est le triste séjour des glaces éternelles et des noirs frimas. Entre ces deux dernières et celle du milieu, sont les deux espaces accordés par la bonté des dieux aux malheureux mortels, et de l'une à l'autre de ces zones favorisées, court la route oblique que suit le soleil à travers les signes du zodiaque. Le globe, qui s'élève du côté de la Scythie et des monts Riphées, s'abaisse et redescend du côté de la brûlante Libye. Pour nous, l'un des pôles est le point culminant de notre horizon ; l'autre est sous nos pieds et ne voit que le Styx profond et les pâles ombres des enfers. C'est à notre pôle que brille

<p>Si vero seres viciamque vilemque faselum, nec aspernabere curam lentis Pelusiacæ, Bootes cadens mittet tibi signa haud obscura. Incipe, et extende sementem ad medias pruinas. Idcirco Sol aureus regit per duodena astra mundi orbem dimensum partibus certis. Quinque Zonæ tenent cælum, quarum una semper rubens sole corusco, et semper torrida ab igni ; circum quam dextra lævaque extremæ trahuntur, concretæ glacie cærulea atque atris imbribus ; inter has mediamque, duæ concessæ munere divum mortalibus ægris ; et via secta per ambas, qua ordo obliquus signorum se verteret. Mundus, ut consurgit arduus ad Scythiam arcesque Riphæas, premitur devexus in Austros Libyæ. Hic vertex semper sublimis nobis ; at Styx atra videt illum sub pedibus, Manesque profundi.</p>	<p>Mais si tu sèmes et la vesce et la vile faséole, et <i>que</i> tu ne dédaignes pas le soin de la lentille de-Péluse, le Bouvier se-couchant enverra (donnera) à toi des signes non obscurs (visibles). Commence, et prolonge les semailles jusqu'au milieu des gelées (de l'hiver). C'est-pourquoi le Soleil d'-or gouverne au-moyen-de douze astres du ciel le cercle <i>du ciel</i> divisé en parties certaines (distinctes). Cinq Zones occupent le ciel, dont l'une <i>est</i> toujours-rouge par un soleil étincelant, et toujours brûlante par le feu ; autour de laquelle à droite et à gauche les <i>zones</i> extrêmes s'étendent, durcies par une glace couleur-d'azur (sombre) et par de noires pluies ; entre celles-ci et <i>celle</i> du-milieu, deux <i>ont été</i> accordées par le bienfait des dieux aux mortels malades (malheureux) ; et une route <i>a été</i> coupée (faite) par (entre) les deux, par où la succession oblique des signes <i>du zodiaque</i> pût se tourner (se mouvoir). Le ciel, de même qu'il s'élève haut du-côté-de la Scythie et des hauteurs Riphéennes, se-déprime penché vers les Auſters (le midi) de la Libye. Ce sommet (le pôle du nord) <i>est</i> toujours élevé (en vue) pour nous ; mais le Styx noir voit celui-là (l'autre pôle) sous <i>ses</i> pieds et les Mânes profonds <i>l'y voient</i>.</p>
--	--

Maximus hic flexu sinuoso elabitur Anguis¹
 Circum, perque duas in morem fluminis Arctos, 245
 Arctos Oceani metuentes æquore tingi.
 Illic, ut perhibent², aut intempesta silet nox
 Semper, et obtenta densantur nocte tenebræ ;
 Aut redit a nobis Aurora, diemque reducit ;
 Nosque ubi primus equis Oriens afflavit anhelis, 250
 Illic sera rubens accendit lumina Vesper.
 Hinc tempestates dubio prædiscere cælo
 Possumus, hinc messisque diem tempusque serendi ;
 Et quando infidum remis impellere marmor
 Conveniat ; quando armatas deducere classes, 255
 Aut tempeſtivam silvis evertere pinum.
 Nec frustra signorum obitus ſpeculamur et ortus,
 Temporibusque parem diversis quatuor annum.
 Frigidus agricolam si quando continet imber,
 Multa, forent quæ mox cælo properanda sereno, 260

l'énorme Dragon, serpentant à longs plis dans le ciel, ainsi qu'un fleuve immense, et embrassant en ses vastes détours les deux Ourses, qui craignent de toucher les flots de l'Océan. Vers le pôle opposé règnent, dit-on, un éternel silence et d'éternelles ténèbres que redouble encore l'ombre de la nuit. Peut-être aussi l'Aurore, en nous quittant, va-t-elle y porter le jour, et quand l'haleine enflammée des coursiers du soleil a commencé à souffler sur nous, là-bas peut-être Vesper au front vermeil rallume-t-il son flambeau.

Cette connaissance des astres nous apprend à lire dans un ciel douteux ; par elle nous savons dans quel temps on doit semer et récolter ; quand on peut fendre avec la rame le sein des mers trompeuses, armer et lancer les flottes ; quand est arrivé le moment d'abattre le sapin dans les forêts. Ce n'est donc pas en vain que nous observons le lever et le coucher des astres, et le cours de l'année, que se partagent les quatre saisons, égales en durée et diverses de température.

S'il survient des pluies froides qui retiennent le laboureur dans sa maison, il peut s'occuper à loisir de divers ouvrages qu'il serait bientôt obligé de faire à la hâte dans une saison plus douce : qu'il

<p> Hic Anguis maximus elabitur flexu sinuoso in morem fluminis circum perque duas Arctos, Arctos metuentes tingi æquore Oceani. Illic, ut perhibent, aut nox intempesta silet semper, et tenebræ densantur nocte obtenta ; aut Aurora redit a nobis, reducitque diem ; ubique primus Oriens afflavit nos equis anhelis, illic Vesper rubens accendit lumina sera. Hinc possumus prædiscere tempestates cælo dubio, hinc diemque messis tempusque serendi ; et quando conveniat impellere remis marmor infidum ; quando deducere classes armatas, aut evertere silvis pinum tempeſtivam. Nec frustra ſpeculamur obitus et ortus signorum, annumque parem quatuor temporibus diversis. Si quando imber frigidus continet agricolam, datur maturare multa, quæ mox forent properanda cælo sereno : </p>	<p> Ici (au pôle nord) le Dragon très-grand glisse (à son cours) avec un circuit sinueux à la manière d'un fleuve autour et au-travers des deux Ourses, des Ourses qui-craignent de se-mouiller dans la plaine de l'Océan. Là (à l'autre pôle), comme on raconte, ou la nuit profonde est (règne)-silencieuse toujours, et les ténèbres sont-épaisses d'une nuit répandue <i>sur la terre</i> ; ou l'Aurore revient <i>là</i> de nous (en nous quittant), et y ramène le jour ; et dès que le premier <i>Soleil</i> levant a soufflé-sur nous de <i>ses</i> chevaux hors-d'haleine, là l'étoile-du-soir rouge allume <i>sa</i> lumière tardive. De là <i>vient que</i> nous pouvons apprendre-d'avance les saisons dans le ciel douteux, de là <i>nous pouvons connaître</i> et le jour (le moment) de la moisson et le temps de semer (des semailles) ; et quand il convient de frapper avec les rames la mer trompeuse ; quand il <i>convient</i> de faire-descendre (mettre en mer) les flottes équipées, ou d'abattre dans les forêts le pin coupé-à-propos. Et <i>ce n'est</i> pas en-vain que nous observons les couchers et les levers des constellations, et l'année égale (divisée également) par quatre saisons différentes. Si parfois la pluie froide retient le cultivateur <i>à la maison</i>, il <i>lui est</i> donné de faire-à-loisir beaucoup-de <i>choses</i>, qui bientôt seraient à-faire-à-la-hâte avec un ciel serein : </p>
---	---

Maturare datur : durum procudit arator
 Vomeris obtusi dentem ; cavat arbore lintres ;
 Aut pecori signum, aut numeros impressit acervis.
 Exacuunt alii vallos furcasque bicornes.
 Atque Amerina parant lentæ retinacula¹ viti. 265
 Nunc facilis rubea texatur fiscina virga ;
 Nunc torrete igni fruges, nunc frangite saxo.
 Quippe etiam festis quædam exercere diebus
 Fas et jura sinunt : rivos deducere nulla
 Religio vetuit, segeti prætere sepe, 270
 Insidias avibus moliri, incendere vepres,
 Balantumque gregem fluvio mersare salubri.
 Sæpe oleo tardi costas agitator aselli
 Vilibus aut onerat pomis ; lapidemque revertens
 Incusum, aut atræ massam picis urbe reportat. 275
 Ipsa dies alios alio dedit ordine Luna
 Felices operum. Quintam fuge : pallidus Orcus,
 Eumenidesque satæ ; tum partu Terra nefando

affle sous le marteau le soc émoussé de sa charrue, qu'il creuse en nacelle des troncs d'arbres, marque ses troupeaux et mesure ses grains. D'autres aiguiseront des pieux et des fourches à double dent, ou prépareront le saule d'Amérique pour lier la vigne naissante. Tressez en corbeille les baguettes flexibles de l'osier ; faites griller le blé et broyez-le entre les meules. Il est même, pour les jours de fête, certaines occupations que n'interdisent ni la religion ni les lois : on peut, sans offenser les dieux, conduire l'eau dans les prés, entourer ses moissons d'un rempart d'épines, tendre des pièges aux oiseaux, livrer aux flammes les ronces d'un champ, et laver les brebis dans une eau salubre. Bien souvent, ces jours-là, hâtant le pas tardif de son âne, qu'il a chargé d'huile et de menus fruits des champs, le villageois le conduit à la ville et en rapporte une meule ou sa provision de poix-résine.

La Lune amène aussi, dans son cours inégal, des jours favorables ou contraires à certains travaux. Redoute le cinquième : il a vu naître le pâle Orcus et les Euménides ; il a vu la Terre, par un enfantement

arator procudit
 dentem durum
 vomeris obtusi ;
 cavat arbore lintres,
 aut impressit
 signum pecori,
 aut numeros
 acervis.
 Alii exacuunt vallos
 furcasque bicornes.
 atque parant viti lentæ
 retinacula Amerina.
 Nunc fiscina facilis
 texatur virga rubea ;
 nunc torrete fruges igni,
 nunc frangite saxo.
 Quippe fas
 et jura
 sinunt exercere quædam
 etiam diebus festis :
 nulla religio
 vetuit
 deducere rivos,
 prætere segeti
 sepe,
 moliri insidias avibus,
 incendere vepres,
 mersareque fluvio salubri
 gregem
 balantum.
 Sæpe agitator aselli tardi
 onerat costas oleo
 aut pomis vilibus ;
 revertensque reportat urbe
 lapidem
 incusum,
 aut massam picis atræ.
 Luna ipsa dedit
 dies felices operum
 alios
 alio ordine.
 Fuge quintam :
 pallidus Orcus,
 Eumenidesque
 satæ ;
 tum Terra
 partu nefando

le laboureur forge-au-marteau
 la dent dure
 du soc émoussé ;
 il creuse dans l'arbre des bachots ;
 ou il a imprimé (il imprime)
 une marque à son troupeau,
 ou des nombres (le nombre des mesures)
 à ses tas de blé.
 D'autres aiguisent des pieux
 et des fourches à-double-corne,
 et préparent pour la vigne flexible
 des liens d'Amérique (de saule).
 Tantôt qu'une corbeille facile
 soit tressée avec la baguette de-la-ronce ;
 tantôt faites-griller les blés par le feu,
 tantôt broyez-les avec la pierre.
 En effet le droit *divin*
 et les lois *humaines*
 permettent d'exercer (de faire) certaines choses
 même les jours de-fête :
 aucun respect-des-dieux
 n'a défendu (ne défend)
 de faire-descendre des ruisseaux,
 d'étendre-devant un champ-de-blé
 une haie,
 de dresser des pièges aux oiseaux,
 de mettre-le-feu aux épines,
 et de baigner dans une source salubre
 un troupeau
 d'*animaux* bêlants (de moutons).
 Souvent conducteur d'un âne tardif
 le villageois lui charge les flancs d'huile
 ou de fruits de-vil-prix ;
 et revenant il rapporte de la ville
 une pierre
 piquée-au-marteau (une meule),
 ou une masse (un gâteau) de poix noire.
 La Lune elle-même a donné
 des jours heureux de travaux
 autres
 dans un autre ordre (différents selon leur rang).
 Fuis (évite) le cinquième jour ;
 le pâle Orcus,
 et les Euménides
 ont été engendrées ce jour-là ;
 puis la Terre
 par un enfantement abominable

Cœumque Iapetumque creat, sævumque Typhœa,
 Et conjuratos cælum rescindere fratres. 280
 Ter sunt conati imponere Pelio Ossam
 Scilicet¹, atque Ossæ frondosum involvere Olympum :
 Ter Pater exstructos disjecit fulmine montes.
 Septima post decimam felix et ponere vitem,
 Et prensos domitare boves, et licia telæ 285
 Addere ; nona fugæ melior, contraria furtis.
 Multa adeo gelida melius se nocte dedere,
 Aut quum sole novo terras irrorat Eous.
 Nocte leves melius stipulæ, nocte arida prata
 Tondentur ; noctes lentus non deficit humor. 290
 Et quidam seros hiberni ad luminis ignis
 Pervigilat, ferroque faces inspīcat² acuto :
 Interea, longum cantu solata laborem,
 Arguto conjux percurrit pectine telas,
 Aut dulcis muſti Vulcano decoquit humorem, 295
 Et foliis undam tepidi deſpumat aheni.
 At rubicunda Ceres medio succiditur æſtu,

tement abominable, faire sortir de ses flancs Cée et Japet, et le farouche Typhée, tous ces frères géants conjurés contre le ciel. Trois fois leur audace s'efforça de mettre l'Ossa sur le Péliion, et de rouler l'Olympe avec ses forêts sur l'Ossa : trois fois la foudre du père des dieux renversa ces monts entassés. Le septième jour est, après le dixième, le plus heureux pour planter la vigne, pour soumettre au joug les jeunes taureaux, pour commencer à ourdir la toile. Le neuvième est propice à l'esclave qui veut fuir, et funeste aux voleurs.

Il est aussi des ouvrages que favorise la fraîcheur des nuits ou la rosée que l'étoile du matin répand sur la terre aux premiers rayons du soleil. C'est la nuit que les chaumes légers tombent plus facilement sous la faucille ; c'est la nuit qu'il est à propos de faucher les prés, trop souvent privés d'eau : l'humidité de la nuit les pénètre et les ramollit.

Plusieurs, dans les soirées d'hiver, veillant à la lueur d'une lampe, s'arment d'un fer tranchant et taillent le bois résineux en forme de torches. Cependant leur compagne charme par son chant les longues heures du travail, et fait courir entre les fils de la toile la navette retentissante, ou bouillir dans une chaudière d'airain le vin doux, dont elle enlève l'écume avec un vert rameau.

C'est au fort de la chaleur qu'il faut couper les moissons dorées ; c'est sous les ardeurs du milieu du jour que le fléau dépouille bien ☞ ☞ ☞ ☞ ☞ ☞

creat Cœumque
 Iapetumque,
 sævumque Typhœa,
 et fratres conjuratos
 rescindere cælum.
 Scilicet ter conati sunt
 imponere Ossam Pelio.
 atque involvere Ossæ
 Olympum frondosum :
 ter Pater
 disjecit fulmine
 montes exstructos.
 Septima post decimam
 felix
 et ponere vitem,
 et domitare
 boves prensos.
 et addere licia telæ ;
 nona melior fugæ,
 contraria furtis.
 Multa adeo
 se dedere melius
 nocte gelida,
 aut quum sole novo
 Eous irrorat terras.
 Nocte stipulæ leves,
 nocte prata arida
 tondentur melius ;
 humor lentus
 non deficit noctes.

Et quidam pervigilat
 ad ignes seros
 luminis hiberni,
 ferroque acuto
 inspīcat faces :
 interea,
 conjux solata cantu
 longum laborem,
 percurrit telas
 pectine arguto,
 aut decoquit Vulcano
 humorem muſti dulcis,
 et deſpumat foliis
 undam aheni tepidi.

At Ceres rubicunda
 succiditur medio æſtu,
 et medio æſtu

produit et Cée
 et Japet,
 et le farouche Typhée,
 et les frères (géants) ligués-par-serment
 pour détruire le ciel.
 Trois-fois donc ils s'efforcèrent
 de placer le *mont* Ossa sur le Péliion,
 et de rouler-sur l'Ossa
 l'Olympe feuillu (boisé) :
 trois-fois le père *des dieux*
 renversa avec la foudre
 les montagnes entassées.
 Le septième *jour* après le dixième
 est heureux (favorable)
 et pour planter la vigne,
 et pour dompter (soumettre au joug)
 les bœufs saisis,
 et pour ajouter des fils à la toile ;
 le neuvième est meilleur pour la fuite *des*
 il est contraire aux larcins. [*des esclaves*,
 Beaucoup-de *travaux* encore
 se sont offerts (se font) mieux
 dans une nuit froide,
 ou lorsque avec le soleil nouveau (levant)
 l'étoile de-l'Orient couvre-de-rosée la terre.
 La nuit les chaumes légers,
 la nuit les prés desséchés
 se-coupent mieux (plus aisément) ;
 une humidité flexible (qui amollit)
 ne fait-pas-défaut aux nuits.

Et certain veille
 aux feux tardifs
 d'une lumière d'-hiver,
 et avec un fer aigu
 il taille-en-pointe des torches :
 cependant,
 son épouse qui-console (charme) par son chant
 son long travail,
 parcourt les tissus
 avec le peigne retentissant,
 ou fait-réduire par Vulcain (le feu)
 la liqueur du vin-nouveau doux,
 et écume avec des feuilles
 le liquide de la chaudière tiède.

Mais Cérés (la moisson) rouge (dorée)
 se-coupe au-milieu-de la chaleur (l'été),
 et au-milieu-de l'été

Et medio tostas æstu terit area fruges.
 Nudus ara, sere nudus : hiems ignava colono.
 Frigoribus parto agricolæ plerumque fruuntur, 300
 Mutuaque inter se læti convivia curant.
 Invitat genialis hiems, curasque resolvit :
 Ceu pressæ quum jam portum tetigere carinæ,
 Puppibus et læti nautæ imposuere coronas.
 Sed tamen et quernas glandes tum stringere tempus, 305
 Et lauri baccas, oleamque, cruentaque myrta ;
 Tum gruibus pedicas et retia ponere cervis,
 Auritosque sequi lepores ; tum figere damas,
 Stuppea torquentem Balearis verbera fundæ¹
 Quum nix alta jacet, glaciem quum flumina trudunt. 310
 Quid tempestates autumni et sidera dicam,
 Atque, ubi jam breviorque dies et mollior æstas,
 Quæ vigilanda viris ? vel, quum ruit imbriferum ver,
 Spicea jam campis quum messis inhorruit, et quum

les épis brûlants. Laboure et sème tandis qu'un vêtement léger suffit à tes épaules : l'hiver engourdit les bras des laboureurs et les force au repos. C'est dans la saison froide qu'ils jouissent de ce qu'ils ont amassé pendant l'été, et qu'ils se convient les uns les autres à de gais repas. L'hiver leur inspire la joie, les invite au plaisir et chasse de leurs cœurs les soucis inquiets. Ainsi, quand les navires chargés de richesses arrivent enfin au port désiré, les joyeux matelots couronnent de fleurs leurs poupes triomphantes. Cependant l'hiver a ses travaux aussi : quand une neige épaisse couvre la terre et que les fleuves charrient des glaçons, c'est le temps de cueillir le gland dans les bois, les graines du laurier, et l'olive et le fruit ensanglanté du myrte : alors il faut tendre des pièges aux grues, des filets aux cerfs, suivre à la trace le lièvre aux longues oreilles, et frapper le daim léger en faisant tourner la fronde meurtrière des îles Baléares.

Dirai-je les tempêtes qu'amènent les constellations orageuses de l'automne ? et quels soins doivent occuper le laboureur quand les jours deviennent plus courts et les chaleurs moins vives, ou quand le printemps pluvieux s'avance, que les jaunes épis hérissent les

area terit fruges tostas. l'aire bat les blés desséchés.
 Ara nudus, Laboure *étant* nu,
 sere nudus : sème nu (pendant la chaleur) :
 hiems ignava colono. l'hiver *est* oisif pour le cultivateur.
 Frigoribus Pendant les froids
 agricolæ les cultivateurs
 fruuntur plerumque jouissent la plus grande partie *de la saison*
 parto, de *ce qu'ils ont* acquis,
 lætique curant inter se et joyeux ils s'occupent entre eux
 convivia mutua. de festins mutuels.
 Hiems genialis invitat, L'hiver *saison* des-plaisirs *les y* convie,
 resolvitque curas : et dissipe les soucis :
 ceu quum carinæ pressæ comme quand les vaisseaux chargés
 tetigere jam portum, ont touché déjà le port,
 et nautæ læti et *que* les matelots joyeux
 imposuere puppibus ont posé-sur les poupes
 coronas. des couronnes.
 Sed tamen tempus tum Mais cependant *c'est* le temps alors
 stringere de cueillir
 et glandes quernas, et les glands du-chêne,
 et baccas lauri, oleamque, et les baies du laurier, et l'olive,
 myrtaque cruenta ; et les baies-de-myrtle couleur-de-sang ;
 tum alors *c'est le temps*
 ponere pedicas gruibus d'établir des pièges pour les grues
 et retia cervis, et des filets pour les cerfs,
 sequique et de poursuivre
 lepores auritos ; les lièvres aux longues-oreilles ;
 tum alors *c'est le temps*
 figere damas, de percer (tuer) les daims,
 torquentem faisant-tourner
 verbera stuppea les courroies d'-étoupe
 fundæ Balearis, de la fronde des-Baléares,
 quum nix jacet alta, alors-que la neige est-étendue haute,
 quum flumina que les fleuves
 trudunt glaciem. charrient de la glace.
 Quid dicam Que dirai-je
 tempestates des temps
 et sidera autumni, et des constellations de l'automne
 atque, ubi jam et, lorsque déjà
 diesque brevior et le jour *est* plus court
 et æstas mollior, et l'été plus doux,
 quæ vigilanda quels *travaux sont* à-faire-avec-soin
 viris ? aux hommes (aux cultivateurs) ?
 vel, quum ruit ou, quand tombe (tire à sa fin)
 ver imbriferum, le printemps qui-apporte-la-pluie,
 quum jam messis spicea lorsque déjà la moisson d'-épis
 inhorruit campis, est hérissée (a grandi) dans les champs,

Frumenta in viridi stipula lactentia turgent ? 315
 Sæpe ego, quum flavis messorum induceret arvis
 Agricola, et fragili jam stringeret hordea culmo,
 Omnia ventorum concurrere prælia vidi,
 Quæ gravidam late segetem ab radicibus imis
 Sublime expulsam eruerent : ita turbine nigro 320
 Ferret hiems culmumque levem stipulasque volantes.
 Sæpe etiam immensum cælo venit agmen aquarum,
 Et foedam glomerant tempestatem imbribus atris
 Collectæ ex alto nubes ; ruit arduus æther,
 Et pluvia ingenti sata læta boumque labores 325
 Diluit ; implentur fossæ, et cava flumina crescunt
 Cum sonitu, fervetque fretis spirantibus æquor.
 Ipse Pater, media nimborum in nocte, corusca
 Fulmina molitur dextra : quo maxima motu
 Terra tremit, fugere feræ, et mortalia corda 330
 Per gentes humilis stravit pavor. Ille flagranti

guérets, et qu'un suc laiteux gonfle déjà le grain dans sa verte enveloppe ? Souvent, au moment où le laboureur livrait à la faucille des moissonneurs les jaunes épis de ses champs, quand déjà tombait sous le fer leur frêle chalumeau, j'ai vu les vents déchaînés s'entrechoquer en d'horribles combats, déraciner au loin les riches moissons, enlever dans les airs l'épi chargé de grains, et emporter dans de noirs tourbillons le chaume léger et la paille voltigeante. Souvent aussi j'ai vu s'amonceler dans le ciel d'affreux nuages couvant dans leurs flancs ténébreux la tempête et les pluies accumulées. Tout à coup l'éther se fond en eaux, noie de ses torrents les moissons riantes, doux fruits des longs travaux de l'homme et de ses bœufs. Les fossés sont remplis, les fleuves au lit profond débordent avec fracas, et la mer en fureur bouillonne dans ses abîmes. Du sein de la nue ténébreuse le bras étincelant du maître des dieux fait retentir la foudre : la terre tremble au loin ébranlée ; les animaux ont pris la fuite, et les cœurs des mortels s'humilient dans une sainte épou-

et quum frumenta lactentia et lorsque les grains laiteux
 turgent in stipula viridi ? gonflent dans le chaume vert ?
 Sæpe, quum agricola Souvent, lorsque l'agriculteur
 induceret messorum faisait-entrer le moissonneur
 arvis flavis, dans les champs jaunes,
 et stringeret jam hordea et coupait déjà les blés
 culmo fragili, au chaume fragile,
 ego vidi j'ai vu
 omnia prælia ventorum tous les combats des vents
 concurrere, s'entre-choquer,
 quæ eruerent qui arrachaient
 ab radicibus imis depuis les racines les plus profondes
 segetem gravidam late la moisson chargée (riche) au-loin
 expulsam sublime : chassée (emportée) en-l'air :
 ita turbine nigro ainsi (puis) avec un tourbillon noir
 hiems ferret l'ouragan emportait
 culmumque levem et le chaume léger
 stipulasque volantes. et les pailles s'envolant.
 Sæpe etiam venit cælo Souvent aussi vient dans le ciel
 agmen immensum une foule (masse) énorme
 aquarum, d'eaux,
 et nubes et les nuages
 collectæ ex alto réunis du haut *du ciel*
 glomerant amassent (forment)
 tempestatem foedam une tempête horrible
 imbribus atris ; avec des pluies noires ;
 æther arduus ruit, l'éther élevé tombe *en torrents d'eau*,
 et diluit et entraîne-en-les-inondant
 pluvia ingenti par une pluie abondante
 sata læta les blés riants
 laboresque boum ; et les travaux des bœufs ;
 fossæ implentur, les canaux se-remplissent,
 et flumina cava et les fleuves *au-lit*-creux
 crescunt cum sonitu, grossissent avec un grand-bruit,
 æquorque fervet et la plaine *liquide* bouillonne
 fretis spirantibus. dans ses détroits (ses eaux) soulevés.
 Pater ipse, Le père *des dieux* lui-même,
 in media nocte nimborum, au milieu-de la nuit des nuages,
 molitur fulmina brandit la foudre
 dextra corusca : de *sa main* droite étincelante :
 quo motu par lequel mouvement
 maxima terra tremit, la très-vaste terre tremble,
 feræ fugere, les bêtes-sauvages ont fui,
 et per gentes et à-travers (dans) les nations
 humilis pavor une humble épouvante
 stravit corda mortalia. a abattu les cœurs des-mortels.
 Ille dejicit Lui (Jupiter) abat (frappe)

Aut Atho, aut Rodopen, aut alta Ceraunia¹ telo
 Dejicit ; ingeminant Auſtri, et densissimus imber ;
 Nunc nemora ingenti vento, nunc litora plangunt.
 Hoc metuens, cæli menses et sidera serva : 335
 Frigida Saturni sese quo stella receptet ;
 Quos ignis cæli Cyllenius² erret in orbes.
 In primis venerare deos, atque annua magnæ
 Sacra refer Cereri, lætis operatus in herbis,
 Extremæ sub casum hiemis, jam vere sereno. 340
 Tunc agni pingues, et tunc mollissima vina ;
 Tunc somni dulces, densæque in montibus umbræ.
 Cuncta tibi Cererem pubes agrestis adoret ;
 Cui tu lacte favos et miti dilue Baccho ;
 Terque novas circum felix eat hostia fruges³ : 345
 Omnis quam chorus et socii comitentur ovantes.
 Et Cererem clamore vocent in tecta ; neque ante
 Falcem maturis quisquam supponat aristis
 Quam Cereri, torta redimitus tempora quercu,

vante. Cependant le dieu frappe d'un trait enflammé ou l'Athos ou le Rhodope, ou les monts Cérauniens. La fureur des vents redouble ; la pluie tombe à torrents ; les forêts mugissent, et la rive au loin gémit.

Appréhende le retour de tels désastres ; observe le cours des mois et les signes du ciel qui les amènent. Sache de quel côté se retire la froide étoile de Saturne, et dans quels cercles tournent les feux errants de Mercure.

Surtout honore les dieux, et, chaque année, quand l'hiver touche à son déclin, et que déjà le printemps a de beaux jours, offre à Cérès, sur le riant gazon, des sacrifices solennels. Alors les agneaux sont gras, les vins sont moins rudes ; alors les coteaux, parés d'un ombrage plus épais, invitent à un doux sommeil. Que toute la jeunesse champêtre se joigne à toi pour adorer Cérès : fais-lui toi-même, avec du miel, du lait, du vin pur délayés ensemble, les libations qu'elle aime ; que la victime, sur qui reposent tant d'espérances, soit promenée trois fois autour de la moisson nouvelle ; que tes compagnons, formant un chœur, la suivent en triomphe ; que vos vœux appellent à grands cris Cérès dans vos demeures ; que personne enfin ne mette la faucille dans les blés mûrs avant que, le front ceint d'un

telo flagranti
 aut Atho,
 aut Rodopen,
 aut alta Ceraunia ;
 Auſtri ingeminant,
 et imber densissimus ;
 nunc nemora,
 nunc litora
 plangunt vento ingenti.
 Metuens hoc,
 serva menses
 et sidera cæli :
 quo sese receptet
 stella frigida Saturni ;
 in quos orbes cæli
 erret ignis
 Cyllenius.
 In primis
 venerare deos,
 atque refer sacra annua
 magnæ Cereri,
 operatus in herbis lætis,
 sub casum hiemis extremæ,
 vere jam sereno.
 Tunc agni pingues,
 et tunc vina mollissima ;
 tunc somni dulces,
 umbræque
 densæ in montibus.
 Tibi cuncta pubes agrestis
 adoret Cererem ;
 cui tu
 dilue favos
 lacte et Baccho miti ;
 hostiaque felix
 eat ter circum fruges novas :
 omnis chorus
 et socii ovantes
 comitentur quam,
 et vocent Cererem in tecta
 clamore ;
 neque quisquam
 supponat aristas maturis
 falcem,
 ante quam,
 redimitus tempora
 quercu torta,
 de son trait enflammé
 ou l'Athos,
 ou le Rhodope,
 ou les hauts *monts* Cérauniens ;
 les Autans redoublent,
 et (ainsi que) la pluie très-épaisse ;
 tantôt les forêts,
 tantôt les rivages
 retentissent par le vent grand (violent).
 Craignant cela,
 observe les mois
 et les constellations du ciel :
 où se retire
 l'étoile froide de Saturne ;
 dans quels cercles du ciel
 erre le feu (l'astre)
 de-Cyllène (de Mercure).
 Dans les premières *choses* (surtout)
 honore les dieux,
 et rapporte (offre) des sacrifices annuels
 à la grande Cérès,
 les célébrant au milieu des herbes riantes,
 vers la chute de l'hiver à-sa-fin,
 le printemps *étant* déjà serein.
 Alors les agneaux *sont* gras,
 et alors les vins *sont* très-doux ;
 alors le sommeil *est* agréable,
 et les ombres
sont épaisses sur les montagnes.
 Qu'à toi toute la jeunesse des-champs
 adore Cérès ;
 pour laquelle toi
 détrempe des rayons-de-miel
 avec du lait et du Bacchus (vin) doux ;
 et que la victime heureuse (favorable)
 aille trois-fois autour des blés nouveaux :
 que toute la troupe
 et *tes* compagnons joyeux
 accompagnent elle (la victime),
 et qu'ils appellent Cérès dans *ta* maison
 par *leur* cri ;
 et que personne
 ne place-sous les blés mûrs
 la faucille,
 avant que,
 ceint-autour des tempes
 d'un *rameau* de chêne tortillé,

Det motus incompósitos, et carmina dicat. 350
 Atque hæc ut certis possimus discere signis,
 Æstusque, pluviasque, et agentes frigora ventos,
 Ipse Pater statuit quid mens̄tra Luna moneret,
 Quo signo caderent Austri¹ ; quid sæpe videntes
 Agricolæ propius stabulis armenta tenerent. 355
 Continuo, ventis surgentibus, aut freta ponti
 Incipiunt agitata tumescere, et aridus altis
 Montibus audiri fragor, aut resonantia longe
 Litora misceri, et nemorum increbescere murmur.
 Jam sibi tum curvis male temperat unda carinis, 360
 Quum medio celeres revolant ex æquore mergi,
 Clamoremque ferunt ad litora, quumque marinæ
 In sicco ludunt fulicæ, notasque paludes
 Deserit, atque altam supra volat ardea nubem.
 Sæpe etiam stellas, vento impendente, videbis 365
 Præcipites cælo labi, noctisque per umbram
 Flammarum longos a tergo albescere tractus ;

rameau de chêne, il n'ait, d'un pied rustique et sans art, dansé pour Cérés, et chanté des vers en son honneur.

Afin que les hommes pussent prévoir avec certitude et les chaleurs, et les pluies, et les vents précurseurs du froid, le père des dieux lui-même a déterminé d'avance ce que nous annoncerait la Lune, qui renaît tous les mois ; sous quel signe cesseraient de souffler les vents du midi, et quel présage souvent observé avertirait le laboureur de tenir les troupeaux plus près des étables.

Et d'abord, dès que les vents commencent à s'élever, la mer émue s'agite, enfle ses vagues ; des cris stridents s'entendent au haut des montagnes ; de longs mugissements courent au loin sur les rivages troublés, et les bruits redoublent dans les forêts murmurantes. L'onde n'épargne qu'à peine les flancs creux du navire, quand les plongeurs, abandonnant la pleine mer, poussent de grands cris et cherchent le rivage ; quand les foulques marines, sortant de l'eau, s'ébattent sur le sable, et que le héron quitte ses marais et s'élance au-dessus des nues.

Souvent aussi, aux approches de la tempête, tu verras des étoiles, se détachant de la voûte céleste, sillonner les ombres de la nuit d'une longue traînée de lumière ; tu verras voltiger la paille légère et la

det Cereri
 motus
 incompósitos,
 et dicat carmina.
 Atque ut possimus
 discere signis certis
 hæc,
 æstusque, pluviasque,
 et ventos agentes frigora,
 Pater ipse statuit
 quid moneret
 Luna mens̄tra,
 quo signo
 Austri caderent ;
 quid sæpe videntes
 agricolæ tenerent armenta
 propius stabulis.
 Continuo,
 ventis surgentibus,
 aut freta ponti
 incipiunt tumescere
 agitata,
 et fragor aridus
 audiri altis montibus,
 aut litora resonantia longe
 misceri,
 et murmur nemorum
 increbescere.
 Jam tum unda
 sibi temperat male
 carinis curvis,
 quum mergi celeres
 revolant
 e medio æquore,
 feruntque clamorem
 ad litora,
 quumque fulicæ marinæ
 ludunt in sicco,
 ardeaque
 deserit paludes notas,
 atque volat
 supra nubem altam.
 Sæpe etiam videbis,
 vento impendente,
 stellas præcipites labi cælo,
 perque umbram noctis
 longos tractus flammarum

il ne donne (ne fasse) à l'honneur de Cérés
 des mouvements (une danse)
 mal-cadencés (sans cadence).
 et ne dise des vers.
 Et pour que nous puissions
 apprendre à des signes certains
 ces choses (les suivantes),
 et les chaleurs, et les pluies,
 et les vents qui-amènent les froids,
 le père des dieux lui-même établit
 de quoi nous avertirait
 la Lune qui-renaît-tous-les-mois,
 sous quelle constellation
 les Autans devraient-tomber ;
 quoi souvent voyant
 les campagnards tiendraient les troupeaux
 plus près des étables.
 D'abord,
 les vents se-levant,
 ou les détroits de la mer
 commencent à se-gonfler
 étant agités,
 et un bruit sec
 à être entendu sur les hautes montagnes,
 ou les rivages retentissant au-loin
 à être bouleversés,
 et le fracas des forêts
 à s'augmenter.
 Déjà alors l'onde
 se modère (se contient) mal (avec peine)
 des vaisseaux courbes (de les engloutir),
 quand les plongeurs agiles
 reviennent-en-volant
 du milieu-de la plaine de la mer,
 et portent (jettent) un cri
 vers les rivages,
 et quand les foulques marines
 jouent sur le sable sec,
 et que le héron
 quitte ses marais connus (habituels),
 et vole
 au-dessus-de la nue élevée.
 Souvent encore tu verras,
 le vent étant suspendu (menaçant),
 des étoiles se-précipitant tomber du ciel,
 et à-travers l'ombre de la nuit
 de longues traînées de flammes

Sæpe levem paleam et frondes volitare caducas,
 Aut summa nantes in aqua colludere plumas.
 At Boreæ de parte trucis quum fulminat, et quum 370
 Eurique Zephyrique tonat domus, omnia plenis
 Rura natant fossis, atque omnis navita ponto
 Humida vela legit. Nunquam imprudentibus imber
 Obfuit : aut illum surgentem vallibus imis
 Aeriæ fugere grues ; aut bucula, cælum 375
 Suspiciens, patulis captavit naribus auras ;
 Aut arguta lacus circum volitavit hirundo ;
 Et veterem in limo ranæ cecinere querelam¹.
 Sæpius et tectis penetralibus extulit ova
 Angustum formica terens iter ; et bibit ingens 380
 Arcus² ; et e pastu decedens agmine magno
 Corvorum increpuit densis exercitus alis.
 Jam varias pelagi volucres, et quæ Asia circum
 Dulcibus in stagnis rimantur prata Caystri³,
 Certatim largos humeris infundere rores, 385
 Nunc caput objectare fretis, nunc currere in undas,
 Et studio incassum videas gestire lavandi.

feuille tombée de l'arbre, et des plumes nager en tournoyant à la surface de l'eau.

Mais si des éclairs partent du côté du nord orageux ; si la foudre gronde vers les régions d'Eurus et de Zéphyre, les torrents de pluie inondent les campagnes, et, sur les mers, le matelot se hâte de ployer ses voiles humides. Jamais l'orage ne surprit les moins attentifs : la grue, à son approche, s'élève du fond des vallées et s'enfuit ; la génisse, levant la tête et regardant le ciel, ouvre au souffle des airs ses larges naseaux ; l'hirondelle à la voix perçante vole sur les bords du lac, et la grenouille, dans la vase de ses marais, coasse sa plainte éternelle. Souvent la fourmi, cheminant par d'étroits sentiers, emporte ses œufs et abandonne sa demeure souterraine ; l'arc-en-ciel plonge dans les eaux dont il s'abreuve, et de noires légions de corbeaux, revenant de la pâture, font retentir les airs du battement de leurs ailes. Tu verras aussi tous les divers oiseaux des mers, et ceux qui paissent dans les prairies du Caystre, sur les bords délicieux du lac Asia, tantôt humecter leur plumage d'abondantes rosées, tantôt offrir leur tête au flot écumant, tantôt s'élançer vers les ondes, et, tressaillant dans l'attente de l'orage, ne

albescere a tergo ;
 sæpe paleam levem
 et frondes caducas volitare,
 aut plumas nantes
 colludere in summa aqua.
 At quum fulminat
 de parte trucis Boreæ,
 et quum domus
 Eurique Zephyrique tonat,
 omnia rura natant
 fossis plenis,
 atque ponto omnis navita
 legit vela humida.
 Nunquam imber obfuit
 imprudentibus :
 aut grues aeris
 fugere illum surgentem
 imis vallibus ;
 aut bucula,
 suspiciens cælum,
 captavit auras
 patulis naribus ;
 aut hirundo arguta
 volitavit circum lacus ;
 et in limo ranæ
 cecinere veterem querelam.
 Sæpius et formica
 terens iter angustum
 extulit ova
 tectis penetralibus ;
 et ingens arcus bibit ;
 et decedens e pastu
 magno agmine
 exercitus corvorum
 increpuit
 alis densis.
 Jam videas
 varias volucres pelagi,
 et quæ rimantur circum
 prata Asia
 in stagnis dulcibus Caystri,
 infundere certatim humeris
 largos rores,
 nunc objectare caput
 fretis,
 nunc currere in undas,
 et gestire incassum

blanchir (briller) *en se détachant de leur dos*,
 souvent *tu verras* la paille légère
 et les feuilles tombées voltiger,
 ou des plumes nageant
 se-jouer à la-surface-de l'eau.
 Mais lorsque la-foudre-tombe
 du côté du terrible Borée,
 et lorsque la demeure
 et d'Eurus et de Zéphyre tonne,
 toutes les campagnes nagent (sont inondées)
 par les canaux remplis,
 et sur mer tout navigateur
 rassemble *ses* voiles humides.
 Jamais la pluie n'a nui
 aux *laboureurs* ne-prévoyant-pas (à l'impro-
 ou les grues aériennes [viste] :
 ont fui elle qui-s'élève
 du-fond des vallées ;
 ou la génisse,
 regardant le ciel,
 a saisi (senti) les airs
 de *ses* larges narines ;
 ou l'hirondelle à-la-voix-perçante
 a volé autour des lacs ;
 et dans la vase les grenouilles
 ont chanté *leur* vieille plainte.
 Plus souvent (souvent) aussi la fourmi
 qui-use (pratique) une route étroite
 a sorti *ses* œufs
 de *sa* demeure retirée ;
 et le grand arc boit (pompe les eaux) ;
 et se-retirant de la pâture
 en grande troupe
 l'armée des corbeaux
 a fait-du-bruit
 de *ses* ailes fréquentes (souvent frappées).
 Déjà tu pourrais-voir
 les divers oiseaux de la mer,
 et ceux-qui fouillent tout-autour
 les prairies du-lac-Asia
 dans les étangs doux du Caystre,
 répandre à-l'envi sur *leurs* épaules (ailes)
 d'abondantes rosées,
 tantôt présenter *leur* tête
 aux détroits (aux flots),
 tantôt courir vers les ondes,
 et tressaillir vainement

Tum cornix plena pluviam vocat improba voce,
 Et sola in sicca secum spatiat arena.
 Nec nocturna quidem carpentes pensa puellæ 390
 Nescivere hiemem, testa quum ardente viderent
 Scintillare oleum, et putres concrescere fungos.
 Nec minus ex imbri soles et aperta serena
 Prospicere, et certis poteris cognoscere signis.
 Nam neque tum stellis acies obtusa videtur ; 395
 Nec fratris radiis obnoxia surgere Luna ;
 Tenuia nec lanæ per cælum vellera ferri ;
 Non tepidum ad solem pennas in litore pandunt
 Dilectæ Thetidi alcyones ; non ore solutos
 Immundi meminere sues jactare maniplos. 400
 At nebulæ magis ima petunt, campoque recumbunt ;
 Solis et occasum servans de culmine summo
 Nequidquam seros exercet noctua cantus.
 Apparet liquido sublimis in aere Nisus,
 Et pro purpureo pœnas dat Scylla¹ capillo ; 405
 Quacumque illa levem fugiens secat æthera pennis,
 Ecce inimicus atrox magno stridore per auras

pouvoir contenter à leur gré leur désir de se baigner. Cependant la sinistre corneille appelle aussi la pluie à grands cris et se promène, seule et recueillie, sur le sable de la grève ; enfin les jeunes filles elles-mêmes, filant à la lueur de la lampe nocturne, savent présager la tempête, quand, autour de la mèche en feu qui pétille, elles voient se former de noirs flocons de mousse consumée.

Il ne te sera pas moins facile, durant la pluie, de prévoir, par des signes certains, le retour du soleil et des jours sereins : ils s'annoncent par l'éclat vif et brillant des étoiles et par celui de la Lune, qui semble alors ne plus emprunter à son frère la pureté de ses feux étincelants. On ne voit plus flotter dans les airs, pareilles à de légers flocons de neige, les nuées transparentes. Les alcyons, si chers à Thétis, n'étaient plus leurs ailes au soleil sur le rivage, et le porc immonde cesse d'éparpiller la paille qu'on délie devant lui. Les nuées s'abaissent insensiblement et retombent sur les plaines ; et la chouette, sur le faite des toits, où elle attend le coucher du soleil, ne traîne plus son lugubre chant du soir. Soudain Nisus plane au haut des airs transparents, et Scylla va recevoir sa peine pour avoir ravi à sa tête le cheveu fatal. De quelque côté qu'elle fuie, en fendant de ses ailes l'éther léger, l'implacable Nisus la poursuit d'un vol bruyant

studio lavandi.
 Tum cornix improba
 vocat pluviam plena voce,
 et spatiat sola secum
 in arena sicca.
 Nec puellæ quidem
 carpentes pensa nocturna
 nescivere hiemem,
 quum viderent oleum
 scintillare
 testa ardente,
 et fungos putres
 concrescere.
 Nec poteris minus
 prospicere ex imbri
 soles et serena aperta,
 et cognoscere signis certis.
 Nam neque tum
 acies obtusa
 videtur stellis ;
 nec Luna surgere
 obnoxia radiis fratris ;
 nec tenuia vellera lanæ
 ferri per cælum ;
 alcyones dilectæ Thetidi
 non pandunt pennas
 in litore
 ad solem tepidum ;
 sues immundi
 non meminere
 jactare ore
 maniplos solutos.
 At nebulæ
 petunt magis ima,
 recumbuntque campo ;
 et servans occasum solis
 de culmine summo
 noctua exercet nequidquam
 cantus seros.
 Nisus apparet sublimis
 in aere liquido,
 et Scylla dat pœnas
 pro capillo purpureo ;
 quacumque illa fugiens
 secat pennis æthera levem,
 ecce Nisus insequitur
 per auras,
 du désir de se-baigner.
 Alors la corneille malfaisante
 appelle la pluie à pleine voix,
 et se-promène seule avec-elle-même
 sur le sable sec.
 Et pas même les jeunes filles
 qui-filent des tâches nocturnes
 n'ont ignoré la tempête à venir,
 quand elles voyaient l'huile
 avoir-une-lueur-vacillante
 dans la lampe en-feu,
 et les champignons qui-tombent-en-poussière
 s'accroître.
 Et tu pourras non moins (aussi bien)
 prévoir dès la pluie
 le soleil et les temps sereins découverts,
 et les reconnaître à des signes certains.
 Car ni alors
 un éclat émoussé (faible)
 n'est vu aux étoiles ;
 ni la Lune n'est vue se-lever
 soumise aux rayons de son frère ;
 ni de minces toisons de laine (de petits nuages)
 être portées à-travers le ciel ;
 les alcyons chéris de Thétis
 ne déploient pas leurs ailes
 sur le rivage
 au soleil tiède ;
 les porcs immondes
 ne se-souviennent (ne songent) pas
 de (à) lancer de leur groin
 des poignées-de-foin détachées.
 Mais les nuages
 cherchent plutôt les lieux les plus bas,
 et retombent sur le champ ;
 et observant le coucher du soleil
 d'un faite très-élevé
 la chouette exerce (fait entendre) en-vain
 ses chants du-soir.
 Nisus se-montre élevé
 dans l'air transparent,
 et Scylla donne des peines (est punie)
 pour le cheveu rouge qu'elle a coupé ;
 partout-où celle-ci fuyant
 fend de ses ailes l'éther léger,
 voilà-que Nisus la poursuit
 à-travers les airs,

Insequitur Nisus ; qua se fert Nisus ad auras,
 Illa levem fugiens raptim secat æthera pennis.
 Tum liquidas corvi presso ter gutture voces 410
 Aut quater ingeminant ; et sæpe cubilibus altis,
 Nescio qua præter solitum dulcedine læti,
 Inter se foliis strepitant ; juvat, imbribus actis,
 Progeniem parvam dulcesque revisere nidos.
 Haud equidem credo, quia sit divinitus illis 415
 Ingenium, aut rerum fato prudentia major ;
 Verum, ubi tempeſtas et cæli mobilis humor
 Mutavere vias, et Jupiter uvidus Auſtris
 Densat, erant quæ rara modo, et quæ densa, relaxat,
 Vertuntur ſpecies animorum, et pectora motus 420
 Nunc alios, alios dum nubila ventus agebat,
 Concipiunt : hinc ille avium concentus in agris,
 Et lætæ pecudes, et ovantes gutture corvi.
 Si vero solem ad rapidum lunasque sequentes
 Ordine reſpicias, nunquam te craſtina fallet 425
 Hora, neque insidiis noctis capiere serenæ.

et rapide ; et de quelque côté que Nisus dirige son vol, Scylla, plus prompte, s'échappe et fend de ses ailes l'éther léger. Alors les corbeaux poussent trois ou quatre fois des cris moins rauques, et dans leur demeure élevée, ressentant je ne sais quelle volupté secrète et inaccoutumée, ils s'ébattent entre eux sous la feuillée, joyeux sans doute de retrouver, après l'orage, leur jeune famille et le nid si doux à leur amour. Je suis loin de penser assurément que la faveur des dieux ait mis en eux quelque étincelle de l'esprit prophétique, ou qu'une loi du destin leur ait donné une intelligence supérieure à leur nature ; mais quand les mobiles vapeurs dont l'air est chargé, prenant un autre cours, tour à tour se condensent ou se dilatent sous l'haleine changeante des vents, les êtres animés subissent ces influences diverses, et leurs sensibles organes reçoivent tantôt une impression, tantôt une autre. De là ce concert des oiseaux dans les champs ; de là l'allégresse des troupeaux dans les prairies et ces cris de joie que font entendre les corbeaux.

Si tu observes attentivement la marche du soleil et les phases successives de la lune, jamais tu ne seras trompé sur le temps du lendemain ; jamais tu ne te laisseras prendre à l'apparence insidieuse ☾ ☽ ☽ ☽ ☽ ☽

inimicus, atrox, hostile, acharné,
 magno ſtridore ; avec un grand bruit ;
 qua Nisus partout où Nisus
 se fert ad auras, se porte (s'élève) vers les airs,
 illa fugiens raptim elle fuyant à-la-hâte (à tire d'aile)
 secat pennis æthera levem. fend de ses ailes l'éther léger.
 Tum corvi, Alors les corbeaux,
 gutture presso, leur gosier étant resserré,
 ingeminant ter aut quater redoublent trois-fois ou quatre-fois
 voces liquidas ; des cris clairs ;
 et sæpe cubilibus altis, et souvent dans leurs lits (nids) élevés,
 læti præter solitum joyeux au-delà-de l'ordinaire
 nescio qua dulcedine, de je ne-sais quel plaisir,
 strepitant inter se ils font-du-bruit (s'ébattent) entre eux
 foliis ; sur les feuilles ;
 juvat, imbribus actis, il leur plaît, les pluies étant chassées,
 revisere parvam progeniem de revoir leur petite (jeune) progéniture
 dulcesque nidos. et leur doux nid.
 Haud equidem credo, Je ne crois assurément pas
 quia sit ingenium que ce soit parce qu'il est en eux un génie
 divinitus, par-une-grâce-des-dieux,
 aut fato ou par une volonté du destin
 prudentia major rerum ; une prévoyance plus grande des choses ;
 verum, ubi tempeſtas mais, dès que la tempête
 et humor mobilis cæli et l'humidité mobile (les nuages) du ciel
 mutavere vias, ont changé leurs routes,
 et Auſtris et qu'à l'aide des Vents
 Jupiter uvidus densat Jupiter (l'air) humide condense
 quæ erant modo rara ce-qui était naguère lâche,
 et relaxat quæ densa, et relâche ce-qui était condensé,
 ſpecies animorum les apparences (dispositions) des esprits
 vertuntur, se-tournent (changent),
 et pectora concipiunt motus et les cœurs perçoivent des émotions
 alios nunc, autres maintenant,
 alios autres tout à l'heure
 dum ventus agebat nubila : tandis que le vent poussait les nuages :
 hinc ille concentus avium de là ce concert des oiseaux
 in agris, dans les campagnes,
 et pecudes lætæ, et les troupeaux joyeux (leur joie),
 et corvi ovantes et les corbeaux pleins-d'allégresse
 gutture. par leur gosier (dans leur chant).
 Si vero reſpicias Mais si tu regardes
 ad solem rapidum vers le soleil rapide
 lunasque sequentes ordine, et les lunes qui se suivent par ordre,
 nunquam hora craſtina jamais l'heure du-lendemain
 fallet te, ne trompera toi,
 neque capiere insidiis et tu ne seras pas pris par les tromperies

Luna revertentes quum primum colligit ignes,
 Si nigrum obscuro comprenderit aera cornu.
 Maximus agricolis pelagoque parabitur imber.
 At, si virgineum suffuderit ore ruborem, 430
 Ventus erit ; vento semper rubet aurea Phœbe.
 Sin ortu in quarto (namque is certissimus auctor)
 Pura, neque obtusis per cælum cornibus ibit,
 Totus et ille dies, et qui nascentur ab illo
 Exactum ad mensem, pluvia ventisque carebunt ; 435
 Votaque servati solvent in litore nautæ
 Glauco, et Panopeæ, et Inoo Melicertæ.
 Sol quoque et exoriens, et quum se condet in undas,
 Signa dabit ; solem certissima signa sequuntur,
 Et quæ mane refert, et quæ surgentibus astris. 440
 Ille ubi nascentem maculis variaverit ortum
 Conditus in nubem, medioque refugerit orbe,
 Suspecti tibi sint imbres ; namque urget ab alto
 Arboribusque satisque Notus pecorique sinister.
 Aut ubi sub lucem densa inter nubila sese 445
 Diversi erumpent radii, aut ubi pallida surget

d'une nuit sereine. Lorsque la lune rassemble de nouveau ses feux renaissants, si tu vois les pointes de son croissant s'assombrir et se perdre dans l'épaisseur des nuages qu'elle embrasse, alors de grandes pluies menacent les laboureurs et les matelots. Mais si le pourpre rougit son front virginal, crains le vent : le pâle front de Phébé rougit toujours au souffle du vent. Si, parvenue à son quatrième jour (et ce présage est certain), elle promène dans le ciel une lumière pure, un arc rayonnant et nettement formé, ce jour-là et tous ceux qui le suivront, jusqu'à la fin du mois, seront exempts de vent et de pluie ; et les nautonniers, sauvés de la tempête, acquitteront sur le rivage les vœux qu'ils auront faits à Glaucus, à Panopée et à Méricerte, fils d'Ino.

Le soleil, et lorsqu'il se lève et lorsqu'il se replonge au sein de l'onde, te donne aussi des présages, et les présages que donne le soleil ne sont jamais douteux, ni à son lever ni au retour des astres de la nuit. Si donc, au moment où il se lève, il montre son disque naissant semé de taches et à moitié caché derrière un nuage, crains la pluie : je vois déjà s'élever du côté des mers le Notus funeste, à tes arbres, à tes moissons et à tes troupeaux. Lorsque le soleil, le matin, est enveloppé d'épais nuages d'où s'échappent çà et là ses rayons épars et brisés, ou que l'Aurore, en quittant la couche dorée de

noctis serenæ.
 Quum primum Luna
 colligit ignes revertentes,
 si comprenderit
 cornu obscuro
 aera nigrum,
 maximus imber parabitur
 agricolis pelagoque.
 At, si suffuderit ore
 ruborem virgineum,
 erit ventus ;
 Phœbe aurea
 rubet semper vento.
 Sin in quarto ortu
 (namque is auctor
 certissimus),
 ibit pura per cælum,
 neque cornibus obtusis,
 et totus ille dies,
 et qui nascentur ab illo
 ad mensem exactum,
 carebunt pluvia ventisque ;
 nautæque servati
 solvent vota in litore
 Glauco, et Panopeæ,
 et Melicertæ Inoo.
 Sol quoque et exoriens,
 et quum se condet in undas,
 dabit signa ;
 signa certissima
 sequuntur solem,
 et quæ refert mane,
 et quæ astris surgentibus.
 Ubi ille variaverit maculis
 ortum nascentem,
 conditus in nubem,
 refugeritque medio orbe,
 imbres sint suspecti tibi ;
 namque Notus
 urget ab alto,
 sinister arboribusque
 satisque pecorique.
 Aut ubi radii
 sub lucem
 sese erumpent diversi
 inter nubila densa,
 aut ubi Aurora
 d'une nuit sereine.
 Quand pour-la-première-fois la Lune
 rassemble ses feux de-retour,
 si elle renferme
 dans son croissant obscur
 un air noir,
 une très-grande pluie se-préparera
 pour les cultivateurs et pour la mer.
 Mais, si elle répand sur son visage
 une rougeur virginal, le
 il y aura du vent ;
 Phébé dorée
 rougit toujours par le vent.
 Si-au-contraire au quatrième lever
 (car c'est le garant
 le plus certain),
 elle va pure à-travers le ciel,
 et non avec des cornes émoussées,
 et tout ce jour-là,
 et ceux qui naîtront depuis lui
 jusqu'au mois accompli,
 seront-exempts de pluie et de vents ;
 et les navigateurs sauvés
 acquitteront leurs vœux sur le rivage
 à Glaucus, et à Panopée,
 et à Méricerte fils-d'Ino.
 Le soleil aussi et en se-levant,
 et quand il se cachera dans les eaux,
 donnera des signes ;
 des signes très-certains
 suivent le soleil,
 et ceux-qu'il rapporte (donne) le matin,
 et ceux-qu'il donne les astres se-levant.
 Lorsqu'il aura nuancé de taches
 son lever naissant,
 caché dans un nuage, [son disque,
 et se-sera retiré (voilé) de la-moitié-de
 que les pluies soient suspectes à toi ;
 car le Notus
 menace venant de la haute mer,
 funeste et aux arbres
 et aux blés et au troupeau.
 Ou lorsque ses rayons
 à-l'approche-de la lumière
 s'échapperont en-sens-divers
 entre (à travers) les nuages serrés,
 ou lorsque l'Aurore

Tithoni croceum linquens Aurora cubile,
 Heu ! male tum mites defendet pampinus uvas,
 Tam multa in tectis crepitans salit horrida grando !
 Hoc etiam, emenso quum jam decedet Olympo, 450
 Profuerit meminisse magis : nam sæpe videmus
 Ipsius in vultu varios errare colores :
 Cæruleus pluviam denuntiat, igneus Euros.
 Sin maculæ incipient rutilo immiscerier igni,
 Omnia tunc pariter vento nimisque videbis 455
 Fervere : non illa quisquam me nocte per altum
 Ire, neque a terra moneat convellere funem.
 At si, quum referetque diem, condetque relatum,
 Lucidus orbis erit, frustra terreberè nimbis,
 Et claro silvas cernes Aquilone moveri. 460
 Denique, quid Vesper serus vehat, unde serenas
 Ventus agat nubes, quid cogitet humidus Auster,
 Sol tibi signa dabit. Solem quis dicere falsum
 Audeat ? Ille etiam cæcos instare tumultus

Tithon, montre un visage pâle et décoloré, hélas ! quelle horrible grêle va se précipiter, serrée et retentissante, sur ton toit, et que le pampre défendra faiblement contre ses coups tes raisins déjà mûrs !

Mais tu dois, plus attentivement encore, observer le soleil à l'heure où, après avoir parcouru sa carrière, il est sur le point de quitter les deux. Souvent alors il peint son front de mille couleurs changeantes. Les taches d'un sombre azur t'annoncent la pluie ; le pourpre enflammé, le vent ; mais si le rouge et le bleu se mêlent et se confondent, la pluie et les vents réunis feront à l'envi d'affreux ravages. Que personne, en cette nuit horrible, ne me propose de couper le câble qui me retient au rivage et d'aller affronter les périls de la mer. Si, au contraire, en nous ramenant ou en nous retirant le jour, son orbe se montre clair et radieux, les nuages ne te feront que de vaines menaces, et, sous un ciel pur, l'Aquilon seul balancera la cime des forêts. C'est le soleil enfin qui t'apprendra ce que l'étoile du soir te réserve pour le lendemain, quel vent amène les nuées pures et sereines, et quels ravages prépare l'humide Auster. Qui oserait accuser le soleil d'imposture, lui qui nous annonce souvent les complots ☿ ☿ ☿ ☿ ☿ ☿ ☿ ☿ ☿ ☿

surget pallida linquens cubile croceum Tithoni, heu ! pampinus defendet male tum uvas mites, tam multa horrida grando salit crepitans in tectis ! Hoc etiam, quum jam decedet Olympo emenso, profuerit magis meminisse : nam sæpe videmus colores varios errare in vultu ipsius : cæruleus denuntiat pluviam, igneus Euros. Sin maculæ incipient immiscerier igni rutilo, tunc videbis omnia fervere pariter vento nimisque : illa nocte non quisquam moneat me ire per altum, neque convellere funem a terra. At si, quum referetque diem, condetque relatum, orbis erit lucidus, frustra terreberè nimbis, et cernes silvas moveri Aquilone claro. Denique, quid Vesper serus vehat, unde ventus agat nubes serenas, quid cogitet humidus Auster, sol dabit signa tibi. Quis audeat dicere solem falsum ? Ille etiam monet sæpe tumultus cæcos instare,	se-lèvera pâle quittant le lit de-safran (doré) de Tithon, hélas ! le pampre défendra mal alors tes raisins doux (mûrs), si drue l'horrible grêle rebondit <i>en</i> craquant sur les toits ! De ceci encore, lorsque déjà il se-retirera de l'Olympe parcouru, il sera utile davantage de se souvenir : car souvent nous voyons des couleurs diverses errer (se répandre) sur le visage de lui : <i>étant</i> couleur-d'azur (sombre) il annonce la pluie, <i>étant</i> de-feu il annonce les Eurus (les vents). Si-au-contre des taches <i>bleues</i> commencent à se-mêler à <i>son</i> feu roux (ardent), alors tu verras tout bouillonner (être agité) pareillement par le vent et par les nuages (la pluie) : pendant cette nuit-là que personne n'engage moi à aller à-travers la haute <i>mer</i> , ni à détacher le câble de la terre. Mais si, lorsque et il ramènera le jour, et il cachera le <i>jour</i> ramené, <i>son</i> cercle est clair, en-vain tu seras effrayé par les nuages, et tu verras les forêts être remuées par l'Aquilon clair (qui ramène la sérénité). Enfin, ce-que le soir tardif apporte, d'où le vent pousse les nuages sereins, ce-que médite l'humide Auster, le soleil <i>en</i> donnera les signes à toi. Qui oserait dire le soleil <i>être</i> trompeur ? Lui encore avertit souvent des troubles <i>encore</i> cachés menacer,
---	---

Sæpe monet, fraudemque et operta tumescere bella. 465
 Ille etiam exstincto miseratus Cæsare Romam¹,
 Quum caput obscura nitidum ferrugine textit,
 Impiaque æternam timuerunt sæcula noctem.
 Tempore quanquam illo tellus quoque, et æquora ponti,
 Obscenique canes, importunæque volucres, 470
 Signa dabant. Quoties Cyclopum effervere in agros
 Vidimus undantem, ruptis fornacibus, Ætnam,
 Flammarumque globos, liquefactaque volvere saxa !
 Armorum sonitum toto Germania cælo
 Audiit, insolitis tremuerunt motibus Alpes. 475
 Vox quoque per lucos vulgo exaudita silentes
 Ingens ; et simulacra modis pallentia miris
 Visa sub obscurum noctis ; pecudesque locutæ,
 Infandum ! sistunt amnes, terræque dehiscunt ;
 Et mœstum illacrimat templis ebur, æraque sudant. 480
 Proluit insano contorquens vortice silvas
 Fluviorum rex Eridanus, camposque per omnes

encore renfermés dans les abîmes des cœurs, les perfidies cachées, et les guerres qui fermentent dans l'ombre ?

Le soleil, quand César cessa de vivre, eut pitié de Rome, et, s'associant à sa douleur, voila son front brillant d'un crêpe lugubre : le siècle impie craignit une nuit éternelle. Dans ces temps malheureux, tout nous donna des avertissements, et la terre, et les mers, et les hurlements des chiens, et les cris importuns des oiseaux funèbres. Combien de fois alors ne vîmes-nous pas l'Etna, rompant ses fournaises, se répandre à gros bouillons dans les champs des Cyclopes, et rouler des tourbillons de flammes et des rocs liquéfiés ? La Germanie entendit le bruit des armes retentir au loin dans le ciel, et les Alpes ressentirent des tremblements jusqu'alors inconnus. Des voix lamentables troublèrent le silence des bois ; des fantômes d'une affreuse pâleur se montrèrent errants dans l'obscurité des nuits ; et, prodige inouï ! les bêtes parlèrent. Les fleuves suspendent leur cours, la terre entrouvre ses abîmes ; on voit dans les temples l'ivoire pleurer et l'airain, se couvrir de sueur. Le roi des fleuves lui-même, l'Éridan, furieux et franchissant ses rivages, emporte dans ses tourbillons les forêts déracinées, et roule à travers les campagnes les

fraudemque et la perfidie (les complots)
 et bella operta et les guerres *encore* couvertes
 tumescere. s'enfler (fermenter).
 Ille etiam Lui encore
 miseratus Romam, fut ayant-pitié-de Rome
 Cæsare exstincto, César étant mort,
 quum textit caput nitidum lorsqu'il couvrit sa tête brillante
 ferrugine obscura, d'une rouille sombre,
 sæculaque impia et que les générations impies
 timuerunt noctem æternam. craignirent une nuit éternelle.
 Quanquam illo tempore Quoique dans ce temps-là
 tellus quoque, la terre aussi,
 et æquora ponti, et les plaines de la mer,
 canesque obsceni, et les chiens de-mauvais-augure,
 volucresque importunæ, et les oiseaux de-fatal-présage,
 dabant signa. donnaient des signes.
 Quoties vidimus Combien-de-fois n'avons-nous pas vu
 Ætnam undantem, l'Etna bouillonnant,
 fornacibus ruptis, ses fournaises étant rompues (ouvertes)
 effervere se-répandre-à-gros-bouillons
 in agros Cyclopum, dans les champs des Cyclopes,
 volvereque et rouler
 globos flammarum des tourbillons de flammes
 saxaque liquefacta ! et des roches liquéfiées !
 Germania audiit toto cælo La Germanie entendit dans tout le ciel
 sonitum armorum, le bruit des armes,
 Alpes tremuerunt les Alpes tremblèrent
 motibus insolitis. de secousses inaccoutumées.
 Ingens vox quoque Une grande voix aussi
 exaudita vulgo fut entendue ça-et-là
 per lucos silentes ; dans les bois silencieux ;
 et simulacra et des fantômes
 pallentia modis miris pâles d'une façon étrange
 visa sub obscurum noctis ; furent vus dans l'obscurité de la nuit ;
 pecudesque locutæ, et les bêtes furent parlant,
 infandum ! prodige inouï !
 amnes sistunt, les fleuves s'arrêtent,
 terræque dehiscunt ; et les terres s'entr'ouvrent ;
 et ebur mœstum et l'ivoire triste (les statues affligées)
 illacrimat templis, pleure dans les temples,
 æraque sudant. et l'airain sue.
 Rex fluviorum Eridanus Le roi des fleuves l'Éridan
 proluit silvas inonda les forêts
 contorquens les faisant-tourner (les entraînant)
 vortice insano, dans son cours insensé (fougueux),
 tulitque armenta et il emporta les troupeaux
 cum stabulis avec les étables

Cum stabulis armenta tulit. Nec tempore eodem
 Tristibus aut extis fibræ apparere minaces,
 Aut puteis manare cruor cessavit, et altæ 485
 Per noctem resonare lupis ululantibus urbes.
 Non alias cælo ceciderunt plura sereno
 Fulgura, nec diri toties arsere cometæ.
 Ergo inter sese paribus concurrere telis
 Romanas acies iterum videre Philippi¹ ; 490
 Nec fuit indignum Superis bis sanguine nostro
 Emathiam et latos Hæmi pinguescere campos.
 Scilicet et tempus veniet quum finibus illis
 Agricola, incurvo terram molitus aratro,
 Exesa inveniet scabra rubigine pila, 495
 Aut gravibus rastris galeas pulsabit inanes,
 Grandiaque effossis mirabitur ossa sepulcris.
 Di patrii Indigetes, et Romule, Vestaque mater,
 Quæ Tuscum Tiberim et Romana palatia servas,
 Hunc saltem everso juvenem succurrere sæclo 500

étales et les troupeaux. Alors les entrailles des victimes n'offraient que des fibres menaçantes ; le sang coula des fontaines, et la nuit les cités retentissaient des tristes hurlements des loups. Jamais la foudre ne tomba plus souvent dans un temps serein ; jamais tant de comètes flamboyantes ne s'allumèrent dans les cieux.

Aussi les plaines de Philippe ont mis deux fois les Romains aux prises avec les Romains ; deux fois les dieux ont vu la Thessalie et les champs de l'Hémos s'engraisser de notre sang. Hélas ! un jour viendra que le laboureur, en traçant des sillons dans ces plaines fatales, rencontrera, sous le soc de sa charrue, des javelots rongés par la rouille, heurtera de ses pesants râtaux des casques vides, et contempera dans leurs tombeaux découverts les grands ossements de nos pères.

Dieux de la patrie, dieux Indigètes, Romulus, et toi, auguste Vesta, qui veillez sur le Tibre toscan et sur les collines romaines, permettez du moins que ce jeune héros vienne en aide à ce siècle

per omnes campos. à-travers toutes les campagnes.
 Nec eodem tempore Et dans le même temps
 aut fibræ minaces ou (ni) des fibres menaçantes
 apparere *ne cessèrent* de se-montrer
 extis tristibus, dans les entrailles de-triste-augure
 aut cruor cessavit ou (ni) le sang ne cessa
 manare puteis, de couler dans les puits,
 et urbes altæ et (ni) les villes profondes
 resonare per noctem *ne cessèrent* de retentir pendant la nuit
 lupis ululantibus. de loups hurlant.
 Plura fulgura Plus-de coups-de-foudre
 non ceciderunt alias ne sont pas tombés une-autre-fois
 cælo sereno, d'un ciel serein,
 nec cometæ diri et des comètes effrayantes
 arsere toties. n'ont brillé *jamais* tant-de-fois.
 Ergo Philippi Aussi *les champs* de Philippe
 videre iterum virent une-seconde-fois
 acies Romanas les armées romaines
 concurrere inter sese se-heurter entre elles
 telis paribus ; avec des armes pareilles ;
 nec fuit indignum et il ne fut pas déplaisant (il plut)
 Superis aux *dieux* d'-en-haut
 Emathiam l'Émathie
 et latos campos Hæmi et les vastes champs de l'Hémos
 pinguescere bis s'engraisser deux-fois
 nostro sanguine. de notre sang.
 Scilicet et tempus veniet Sans-doute un temps aussi viendra
 quum illis finibus lorsque dans ces confins (pays)
 agricola, molitus terram le cultivateur, travaillant la terre
 aratro incurvo, avec la charrue recourbée,
 inveniet pila trouvera des javelots
 exesa rubigine scabra, rongés par une rouille rude *au toucher*,
 aut pulsabit ou heurtera
 rastris gravibus avec les hoyaux pesants
 galeas inanes, des casques vides,
 mirabiturque et regardera-avec-étonnement
 grandia ossa de grands ossements
 sepulcris les tombeaux
 effossis. ayant été ouverts-en-creusant.
 Di patrii Indigetes, Dieux de-la-patrie Indigètes,
 et Romule, et *toi* Romulus,
 Vestaque mater, et *toi* Vesta mère (auguste),
 quæ servas qui gardes (protèges)
 Tiberim Tuscum le Tibre toscan
 et palatia Romana, et le mont-palatin de-Rome,
 saltem ne prohibete du-moins n'empêchez pas
 hunc juvenem ce jeune-homme

Ne prohibete ! Satis jam pridem sanguine nostro
 Laomedontæ luimus perjuriam Trojæ¹.
 Jam pridem nobis cæli te regia, Cæsar,
 Invidet, atque hominum queritur curare triumphos :
 Quippe ubi fas versum atque nefas ; tot bella per orbem ; 505
 Tam multæ scelerum facies ; non ullus aratro
 Dignus honos ; squalent abductis arva colonis,
 Et curvæ rigidum falces conflantur in ense.
 Hinc movet Euphrates, illinc Germania bellum² ;
 Vicinæ, ruptis inter se legibus, urbes 510
 Arma ferunt ; sævit toto Mars impius orbe.
 Ut, quum carceribus sese effudere quadrigæ,
 Addunt in spatia, et, frustra retinacula tendens,
 Fertur equis auriga, neque audit currus habenas.

en ruine. Nous avons assez payé de notre sang les parjures de Troie et de la race de Laomédon. Depuis longtemps déjà, ô César, le ciel t'envie à la terre et se plaint que de vains triomphes t'arrêtent encore parmi les hommes. Et pourtant quel spectacle pour tes yeux ! Le juste et l'injuste partout confondus, la guerre allumée de toutes parts, le crime se multipliant sous toutes les formes, la charrue négligée et sans honneur, les campagnes d'où le laboureur a été arraché, languissant incultes et désolées, et la faux de Cérès convertie en glaive homicide ; tandis que d'un côté l'Euphrate, et, de l'autre, le Danube, se préparent à la guerre ; que les villes, rompant les antiques traités et tout lien de voisinage, s'arment les unes contre les autres, et que Mars remplit l'univers entier de ses fureurs impies. Ainsi quand les quadriges, s'élançant hors des barrières, volent dans l'espace, le conducteur, emporté par les rapides coursiers, en vain se roidit et retient les rênes : le char n'écoute plus ni la voix ni le frein.

succurrere	de porter-secours
sæclo everso !	à ce siècle détruit (en ruine) !
Satis jam pridem	Depuis assez longtemps déjà
luimus nostro sanguine	nous lavons (payons) de notre sang
perjuriam	les parjures
Trojæ Laomedontæ.	de la Troie de-Laomédon.
Jam pridem, Cæsar,	Depuis-longtemps, César,
regia cæli invidet te nobis,	le palais du ciel envie toi à nous,
atque queritur curare	et se-plaint <i>toi</i> t'occuper
triumphos hominum :	des triomphes des hommes :
quippe ubi	car où (là, chez les hommes)
fas atque nefas	le permis et l'illicite
versum ;	<i>a été</i> bouleversé (confondu) ;
tot bella	tant-de guerres
per orbem ;	<i>ont été faites</i> dans l'univers ;
facies scelerum tam multæ ;	les espèces des crimes <i>sont</i> si nombreuses ;
non ullus honos dignus	aucun honneur digne (assez grand)
aratro ;	<i>n'est</i> à la charrue ;
arva squalent,	les campagnes sont-incultes,
colonis abductis,	les colons <i>en</i> ayant été emmenés,
et falces curvæ conflantur	et les faux courbes sont fondues
in ense rigidum.	pour <i>en faire</i> une épée roide (droite).
Hinc Euphrates,	D'un-côté l'Euphrate,
illinc Germania	de-l'autre la Germanie
movet bellum ;	met-en-mouvement (commence) la guerre ;
urbes vicinæ,	les villes voisines,
legibus ruptis inter se,	les traités étant rompus entre elles,
ferunt arma ;	portent (prennent) les armes ;
impius Mars sævit	l'impie Mars se-déchaîne
toto orbe.	dans tout l'univers.
Ut, quum quadrigæ	Comme, lorsque les quadriges
sese effudere	se sont répandus (lancés)
carceribus,	hors de <i>leurs</i> prisons,
addunt in spatia,	ils ajoutent <i>les espaces</i> aux espaces,
et, tendens frustra	et, tendant en-vain
retinacula,	les brides,
auriga fertur equis,	le conducteur est emporté par les chevaux,
neque currus	et le char
audit habenas.	qu'obéit pas aux rênes.

NOTES.

Page 2 : 1. *Clarissima mundi lumina*, se rapporte, selon les meilleurs commentaires, à Cérés et à Bacchus ; quelques-uns cependant ont voulu l'entendre du soleil et de la lune.

— 2. *Chaoniam.... poculaque..... Acheloia*. — *Chaoniam*, la Chaonie, province maritime de l'Épire, entre la Thesprotie et les monts Acrocérauniens. — *Acheloia*, l'Achéloüs est un fleuve de la Grèce, qui sépare l'Acarnanie de l'Étolie, et qui se jette dans la mer vis-à-vis des îles Échinades. C'est sur ses bords que la fable place la mort du centaure Nessus. L'Achéloüs est l'*Aspropotamo* actuel.

— 3. *Præsensia numina. Præsens*, a ici le sens de *favorable, propice*, comme nous l'avons déjà vu, églogue I, vers 41.

— 4. *Ceæ*. Cée est une des Cyclades dans la mer Égée. Il s'agit ici d'Aristée, fils d'Apollon et de Cyrène, qui se retira dans cette île après la funeste aventure de son fils Actéon. Voyez au IV^e livre des *Géorgiques*, le touchant épisode : *Pælor Arislæus, etc.*

Page 4 : 1. *Tegeæe*. Pan est appelé *Tegeæus*, de *Tegea*, ville d'Arcadie, où il était particulièrement honoré.

— 2. *Puer monstrator aratri ; et teneram ab radice ferens, Silvane, cupressum*. — *Puer monstrator* désigne Triptolème, suivant les uns ; Osiris, suivant les autres. — *Silvane*, Silvain, dieu champêtre qui présidait aux forêts, et qui aimait le jeune Cyparisse, changé en cyprès par Apollon.

— 3. *Urbesne invisere.... terrarumque velis curam*. Le verbe *invisere* régit à la fois les deux substantifs *urbes* et *curam*. Avec le premier, il garde son sens propre ; avec l'autre, il faut ajouter l'idée d'un autre verbe, tel par exemple que *suscipere*.

— 4. *Ultima Thule*, l'île de Thulé. On croit que c'était l'Islande ou les îles de Shetland, ou le Jutland. C'était dans tous les cas la limite la plus reculée de la géographie ancienne vers le nord, et l'épithète *ultima* l'accompagne toujours.

Page 6 : 1. *Erigonen....* Érigone est le même signe que la Vierge. Du temps de Virgile on connaissait peu le signe de la Balance. L'espace du ciel compris entre la Vierge et le Scorpion était rempli par les serres de ce dernier : ainsi le Scorpion occupait seul l'étendue de soixante degrés, quoique chaque signe n'en eût que trente. La Balance préside

au mois de septembre.

— 2. *Incipiat jam tum mihi. Mihi* est ici un pronom explétif ; les exemples en sont innombrables dans Virgile.

Page 8 : 1. *Tmolus*. Ce mont est sur les confins de la grande Phrygie et de la Lydie ; il est fertile en vins et en safran. — *Nonne vides...ut... mittit ?* D'après les règles de la grammaire, il faudrait *mittat* ; mais *nonne vides ut* est souvent une formule d'énumération, et n'a pas plus de valeur que *præterea, porro*.

— 2. *Virosaque Pontus castorea*. Le castoreum est d'un très-grand usage en médecine : c'est un puissant soporifique. Lucrèce a dit :

Castoreoque gravis mulier sopita recumbit.

Page 10 : 1. *Arcturum*. L'Arcturus est une étoile de la première grandeur dans le signe du Bootès (Bouvier), près de la queue de la grande Ourse. Du temps de Virgile son lever cosmique arrivait au commencement de septembre ; il arrive aujourd'hui au commencement d'octobre.

— 2. *Alternis idem tonsas cessare novales*. Par *novales*, Pline entend une terre qu'on ensemence de deux ans l'un.

Page 12 : 1. *Multum adeo, rastris glebas qui frangit inertes, etc.* Les Romains brisaient d'abord la terre avec des râtaux, et l'aplanissaient ensuite en y traînant des claies. Columelle semble avoir voulu consacrer le précepte donné par notre poète, en disant après lui : *Glebas sarculis resolvere, et induccta crate coæquare*.

— 2. *Mysia.... Gargara messes*. *Mysia*, la Mysie asiatique le long de la mer Égée. Il y a dans cette province une montagne et une ville du nom de *Gargara*. Comme les peuples de ce pays devaient moins leurs belles moissons à l'industrie qu'à la bonté du sol, Virgile a dit très-bien :

Ipsa suas mirantur Gargara messes.

Page 14 : 1. *Incertis.... mensibus*. La Fontaine songeait sans doute à ce vers de Virgile qui désigne les mois douteux de l'automne, quand il disait (liv. VI, fable III) :

Il pleut, le soleil luit, et l'écharpe d'Iris

Rend ceux qui sortent avertis

Qu'en ces mois le manteau leur est fort nécessaire ;

Les anciens les nommaient douteux pour cette affaire.

— 2. *Strymoniaëque grues*. Virgile parle de la grue comme d'un oiseau funeste aux moissons. Ces oiseaux se trouvent en foule sur les

bords du Strymon, fleuve de la Thrace. Quand ils sont attroupés, un d'entre eux se met un peu à l'écart, se pose sur un pied et fait sentinelle ; de là : *Faire le pied de grue*, pour dire attendre quelqu'un longtemps.

Page 16 : 1. *Pleiadas, Hyadas, claramque Lycaonis Arcton*. Les Pléiades sont sept étoiles placées sur le cou du Taureau ; les Hyades sont sept autres étoiles placées sur le front du Taureau. — *Arcton*. Callisto, fille de Lycaon, eut de Jupiter un fils nommé Arcas. Junon les changea l'un et l'autre en ours ; mais Jupiter les plaça au ciel près du pôle arctique : c'est la grande et la petite Ourse.

Page 22 : 1. *Quum se nux.... induet in florem*. Construction poétique, au lieu de *induet flore*. On trouve aussi, *Énéide*, liv. VII, vers 20 : *Quos.... induerat Circe in vultus ac terga ferarum*. Au contraire, en prose, Columelle, IV, 24, 12 : *Viles induunt se uvis*. Plus loin, liv. IV des *Géorgiques*, vers 142, nous trouverons :

*Quotque in flore novo pomis se fertilis arbos
Induerat.*

Page 24 : 1. *Abydi*, Abydos, aujourd'hui *Nogaro-Bouroun*, sur l'Hellespont, à l'endroit le plus resserré du détroit, vis-à-vis de Séstos, en Europe ; Virgile l'appelle *ostrifer*, à cause des huîtres excellentes qu'on pêchait sur cette côte.

— 2. *Die*, pour *diei*. De même Horace, Odes, III, VII, 4 : *Constantis juvenem fide*. Et Ovide :

Utque fide pignus dextras utriusque poposcit.

Page 26 : 1. *Candidus auralis aperit quum cornibus annum Taurus... Canis occidit...* C'est par le Bélier que commence l'année astronomique ; mais, comme c'est au mois d'avril que la terre ouvre son sein, et que avril (*aprilis*) et ouvrir (*aperire*) ont une même étymologie, Virgile a jugé à propos de faire *ouvrir* l'année rurale par le signe du Taureau, où le soleil entre le 22 avril. Virgile donne au Taureau deux cornes dorées, parce que chacune de ses cornes a une étoile très-brillante : l'une de ces étoiles est de la seconde grandeur, l'autre de la troisième. — *Canis occidit*. Il s'agit du coucher héliaque de la Canicule, lorsque, étant engagée dans les rayons du soleil, elle cesse d'être aperçue.

— 2. *Eoæ Atlantides abscondantur*. Virgile veut parler du coucher cosmique des Pléiades, lorsque le matin elles descendent sous l'horizon en même temps que le soleil se lève. L'une de ces étoiles

s'appelait *Maia*. Les Pléiades étaient filles d'Atlas, *Atlantides*.

— 3. *Gnosiaque ardentis decedat Stella Coronæ*. Il s'agit ici du lever héliaque de la Couronne d'Ariane, lorsque, s'étant dégagée des rayons du soleil, elle commence à se faire voir. Ariane était fille de Minos, roi de l'île de Crète, où était Gnosse : de là *Gnosia Stella*.

Page 28 : 1. *Cadens.... Bootes*. Il s'agit du coucher achronique du *Bouvier* ou *Arcturus*, ou gardien de l'Ourse, lorsqu'une partie de ses étoiles descend sous l'horizon. Ce coucher répond, suivant Columelle, au 21 d'octobre ; il a lieu aujourd'hui plus tard.

— 2. *Glacie concretæ atque imbribus atris*. *Concretæ* ne se rapporte à *imbribus* que par attraction, et n'a son sens propre qu'en le joignant à *glacie*.

— 3. *Mundus ut ad Scythiam Riphæasque....* Virgile parle ici des pôles et de leur élévation relative à l'horizon de chaque peuple. — *Riphæas*, chaîne de montagnes que les poètes confondent souvent avec les monts Hyperboréens. Il faut chercher les monts Riphées dans la Sarmatie, au-dessus des Palus-Méotides. Ces montagnes étaient généralement, pour les anciens, le point le plus reculé vers le nord, et ils l'éloignaient de plus en plus, à mesure qu'ils acquéraient des connaissances géographiques plus étendues.

Page 30 : 1. *Maximus hic flexu sinuoso elabitur Anguis, etc.* La constellation du Dragon atteint de sa queue la grande Ourse et embrasse la petite Ourse, *Oceani metuentes....* qui craignent de toucher l'Océan. Ces derniers mots sont une manière poétique d'exprimer que ces constellations sont toujours sur l'horizon. Voyez la fable de Callisto.

— 2. *Illic, ut perhibent....* Les anciens croyaient que le soleil n'éclairait point l'autre hémisphère. Virgile soupçonne cependant que cet astre, en nous quittant, luit pour le pôle inférieur, c'est-à-dire pour les antipodes. *Hic, illic* : il distingue par là notre pôle et celui qui lui est opposé. Lucrèce avait, comme Virgile, soupçonné l'existence du double hémisphère.

Page 32 : 1. *Amerina.... retinacula*. Il croissait beaucoup d'osiers et de saules près d'Amérie, ville d'Ombrie. L'osier y était si commun, qu'il en a pris le nom d'*Amerina*.

Page 34 : 1. *Scilicet* a ici la même valeur que les particules homériques [grec] ou [grec].

— 2. *Faces inspicat*. Métaphore tirée de l'épi. Cette expression est

propre à Virgile.

Page 36 : 1. *Stuppea torquentem Balearis verbera fundæ*. Les habitants des Baléares (îles Majorque, Minorque, etc.) passaient, dans l'antiquité, pour les meilleurs archers qui fussent connus. Ils employaient des balles de plomb, qu'ils envoyaient avec tant de vigueur, qu'elles arrivaient toutes brûlantes, comme nos balles de fusil. Ovide le dit (*Met.* lib. II, v. 729) :

*Non secus exarsit, quam quum Balearica
plumbum Funda jacit : volat illud, et incandescit eundo.*

Page 40 : 1. *Aut Atho, aut Rodopen, aut alta Ceraunia*. Ce vers est imité de Théocrite, VII. 77 :

[grec]

parindent=0mm Le mont *Athos* est dans la Macédoine, le mont *Rhodope* dans la Thrace, et les monts Cérauniens (aujourd'hui *della Chimera*) dans l'Épire.

— 2. *Ignis.... Cyllenius*. La planète de Mercure, fils de Jupiter et de Maia, né sur le mont *Cyllène*, en Arcadie.

— 3. *Terque novæ circum felix eat hostia fruges, etc.* Ces fêtes s'appelaient *Ambarvalia*, *Ambarvales*, parce que la victime faisait le tour des moissons, *ambire arva*.

On ne voit point les champs répondre aux soins du maître,
Si dans les jours sacrés, autour de ses guérets,
Il ne marche en triomphe en l'honneur de Cérés.

(La Fontaine, *les Filles de Minée*.)

Page 42 : 1. *Quo signo caderent Austri*. Le verbe *cadere* a bien ici le sens que nous donnons au verbe français *tomber*, en parlant du vent. De même, *Énéide*, I, 154 : *Omnis pelagi cecidit fragor*. Églogue IX, v. 58 : *Ventosi ceciderunt murmuris auræ*. Il ne faut donc pas l'entendre dans le sens de tomber, s'abattre sur la terre.

Page 44 : 1. *Veterem.... ranæ cecinere querelam*. Allusion à ces paysans insolents qui furent changés en grenouilles, pour avoir injurié Latone, lorsqu'elle implorait leur secours.

— 2. *Et bibit ingens Arcus*. Les anciens croyaient que l'arc-en-ciel pompait les eaux de la mer. On trouve chez les poètes plusieurs allusions à ce préjugé. Dans une comédie de Plaute, quelqu'un, voyant boire une femme vieille et courbée, dit plaisamment :

Ecce autem bibit arcus : pluet, credo, hodie.

— 3. *Asia.... prata Caystri*. *Asia*, était un lac dans la Lydie, entre les rives du *Caiïstre* et le mont *Tmolus*. — *Le Caiïstre* ou *Caystre*, aujourd'hui *Kitchek-Meinder*, c'est-à-dire *Petit-Méandre*, rivière de Lydie, qui se jette dans la mer Egée, près d'Ephèse. Cette rivière est souvent citée dans les poètes de l'antiquité. On voyait un grand nombre de cygnes sur ses bords.

Page 46 : 1. *Nisus.... Scylla*. Nisus, roi de Mégare, avait un cheveu couleur de pourpre, dont dépendait le sort de son royaume. Scylla, sa fille, éprise de Minos, qui assiégeait Mégare, lui coupa ce cheveu fatal. Nisus fut changé en épervier, et Scylla en alouette. Depuis ce temps-là, le père, pour se venger de sa fille, la poursuit sans cesse.

Page 54 : 1. *Ille etiam extincto miseratus Cæsare Romam, etc.* Tous ces prodiges, qui précédèrent ou suivirent la mort de César, sont rapportés par différents auteurs, Pline, Appien, Suétone, Cicéron, Valère Maxime, Plutarque, etc. Le merveilleux du poète est ici consacré par l'histoire. Qu'on juge, d'après cela, quelle foi on doit souvent ajouter aux récits des historiens grecs et romains.

Page 56 : 1. *Romanas acies iterum videre Philippi*. Ce passage a fort embarrassé les interprètes. L'opinion de Delille, qui a consacré plusieurs pages à l'explication de ce passage, est 1° *qu'il y avait deux Philippes auprès desquelles deux batailles ont été livrées* ; 2° *ces deux villes étaient dans la Macédoine, autrement nommée Émathie* ; 3° *que ces deux villes étaient au pied du mont Hémus*.

Page 58 : 1. *Perjuria Trojæ*. Le roi Laomédon refusa leur salaire à Neptune et à Apollon qui avaient bâti les murs de Troie, d'où les Romains prétendaient tirer leur origine.

— 2. *Hinc movet Euphrates, illinc Germania bellum*. Ce passage semble avoir été écrit dans le temps qu'Auguste et Antoine rassemblaient leurs forces pour se disputer l'empire romain. On sait que cette guerre fut terminée par la défaite d'Antoine et de Cléopâtre, au promontoire d'Actium. Antoine tirait ses forces de la partie orientale de l'empire, que Virgile désigne ici par *Euphrates* : Auguste tirait les siennes de la partie septentrionale, et c'est ce qu'exprime *Germania*.